

Réouverture

Dossier de presse

→ 20.02.2026

L@M|26

L@M|26

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
d'art brut

Un musée de la

MEL MÉTROPOLÉ
EUROPÉENNE DE LILLE

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication – Finn Partners
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
penelope.ponchelet@finnpartners.com

Presse régionale

LaM
Solène Devambez
sdevambez@musee-lam.fr
+33 (0)6 25 15 10 56
+33 (0)3 20 19 68 74

Sommaire

Le LaM, 43 ans d'histoire exceptionnelle

Une incroyable donation à l'origine du musée	p. 6
L'art brut, un nouveau chapitre	p. 7

Un chantier d'envergure pour un musée unique

Une impressionnante rénovation	p. 10
Un chantier des collections titanesque	p. 11

Un musée réinventé

De nouveaux aménagements conviviaux	p. 14
Invitation à la designeuse Clémence Seillès	p. 15
Un nouveau restaurant : <i>Pigments</i>	p. 16
Le jardin de sculptures magnifié	p. 17
Une nouvelle sculpture contemporaine	P. 17

Exposition-événement : *Kandinsky face aux images*

Communiqué de presse	p. 20
Parcours de l'exposition	p. 22
Biographie	p. 27
Autour de l'exposition	p. 28

Un parcours inédit des collections : *Obsession*

Parcours de l'exposition	p. 32
Autour de l'exposition	p. 37

Jeune création : *raw*

Un nouveau programme dédié à la jeune création	p. 40
Jessy Razafimandimby	p. 41

Avec nos publics

Faire de la médiation un acte de partage	p. 44
Pour les étudiants et les jeunes adultes	p. 45
Aller au LaM en famille	p. 46
Les ateliers repensés	p. 47
Le LaM, pionnier des actions en faveur de l'inclusion et de la diversité	p. 48
Un lieu de vie et de création	p. 49

À venir	p. 52
Visuels disponibles pour la presse	p. 54
Partenaires et mécènes	p. 64
Informations pratiques	p. 66



Le LaM, 43 ans d'histoires exceptionnelles

Institution singulière dans le paysage muséal européen, le LaM est un musée-jardin, où l'art et la nature se rencontrent, qui présente une collection unique d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. À travers ses collections, ses expositions et sa programmation culturelle, le musée offre un panorama unique de l'art des XX^e et XXI^e siècles et affirme sa mission : transmettre, susciter la curiosité et favoriser la rencontre entre les artistes et tous les publics.

Le LaM en quelques chiffres

- 9 000 œuvres
- 12 sculptures dans le parc
- 11 000 m² de surface totale
- 2,3 hectares de jardin

Une incroyable donation à l'origine du musée

Deux collectionneurs sont à l'origine de la création du LaM : Roger Dutilleul (1872-1956) et son neveu, Jean Masurel (1908-1991). Roger Dutilleul est un amateur d'art passionné. Il est l'un des rares français à acquérir, très tôt, des œuvres des peintres les plus significatifs de son temps, alors que leur travail est encore incompris, comme les cubistes. Il soutient également fortement Amedeo Modigliani, Fernand Léger, André Lansky et des peintres dits « naïfs » comme André Bauchant. Le galeriste et collectionneur Daniel-Henry Kahnweiler disait que « *Dutilleul était un vrai amateur guidé par l'instinct. Il était attiré par ce qu'il peut y avoir de sensible et de vibrant dans les couleurs.* ».

Dutilleul transmet très tôt sa passion pour la peinture à son neveu, Jean Masurel, qui hérite d'une grande partie de sa collection. Issu d'une famille roubaisienne de négociants en laine, Jean Masurel encourage les artistes de la région : Eugène Dodeigne, Eugène Leroy, Jean Roulland ou encore Arthur Van Hecke. Selon Eugène Leroy : « *Son regard était celui d'un homme à la recherche de l'autre.* ». En soutenant les artistes refusés par les institutions et par le public, Roger Dutilleul et Jean Masurel jouent ainsi un rôle fondamental dans le développement et la diffusion de l'art d'avant-garde. Leur collection commune est l'une des plus grandes d'art moderne de la première moitié du XX^e siècle.

Au début des années 1970, Jean Masurel considère que sa collection est devenue trop importante pour rester dans le domaine privé. Il souhaite rendre hommage à sa région natale et le projet de musée dans la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq s'impose peu à peu. En 1979, son épouse Geneviève et lui font une donation de 219 œuvres à la Communauté urbaine de Lille. « *On avait sous les yeux la révolution artistique du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1950. C'était prodigieux.* »
Pierre Mauroy, Maire de Lille (1973-2001)
Président de la Communauté urbaine de Lille (1989-2008).

Dès sa création, l'un des objectifs du MAM (Musée d'art moderne) est aussi de soutenir l'art contemporain.

En 1978, le concours pour la construction du bâtiment est remporté par Roland Simonet, architecte marqué par les enseignements de Le Corbusier. L'édifice en briques qu'il conçoit est rigoureux, discret et presque méditerranéen, dialoguant étroitement avec le paysage.

« *Prendre possession du site demeure essentiel. Vous devez intervenir avec beaucoup de politesse, en respectant la topographie et en essayant de vous couler dedans.* »
Roland Simonet

❶ Portrait de Roger Dutilleul dans son appartement à Paris.

❷ Jean Masurel entouré d'œuvres de Lansky chez lui, à Mouvaux.

❸ Amedeo Modigliani, *Nu assis à la chemise*, 1917. Donation de Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. Photo : N. Dewitte / LaM





❶ Aloïse Corbaz, *Où vas-tu Seigneur Dieu*, vers 1958 - 1960.
© Fondation Aloïse Corbaz.
Photo : C. Dubart

❷ Photo d'archive devant le musée de l'Aracine à Neuilly
Photo : Pascal Martin

L'art brut, un nouveau chapitre

Nouveau tournant en 1999 : l'association L'Aracine fait don de sa collection d'art brut, riche de plus de 3 500 œuvres (Crépin, Lesage, Wölfli...). Cette association a été fondée en 1982 par trois passionnés : Madeleine Lommel, Claire Teller et Michel Nedjar. Son objectif est d'organiser des expositions d'art brut et de constituer une collection ouverte au public. Grâce à cette donation, le musée devient la plus grande collection publique d'art brut en France.

À l'issue d'un concours, l'architecte Manuelle Gautrand est choisie pour concevoir l'extension qui abritera cette donation. Le musée ferme pendant les travaux (2006-2010). Agrandi, il rouvre ses portes le 25 septembre 2010. Il porte un nouveau nom : le LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

Les volumes en éventail conçus par Manuelle Gautrand enveloppent le bâtiment de Roland Simounet. La façade, largement vitrée, est travaillée à la manière de moucharabieh en béton. Avec son extension, le musée s'étend désormais sur une surface totale de 11 000 m², dont 4 000 m² de surface d'exposition.

Le LaM propose aujourd'hui une vision transversale de l'histoire de l'art en exposant ensemble ses collections d'art moderne, contemporain et brut. La singularité du musée s'affirme dans sa volonté de décentrer les regards, en prenant en compte l'essor des formes de créations autodidactes et marginales. Producteur de nouveaux imaginaires, le musée défend une approche plus inclusive de l'art, qui reconnaît la diversité des perceptions et des interprétations.



Un chantier d'envergure pour un musée unique

La Métropole Européenne de Lille réalise une importante série de travaux pour rénover les bâtiments du musée et restructurer certains de ses espaces intérieurs. Le LaM a temporairement fermé ses portes fin septembre 2024 pour mener à bien ces différents chantiers ayant pour objectif d'améliorer l'accueil et le confort de visite de ses publics, l'accessibilité et la visibilité du musée et de son jardin, ainsi que l'optimisation énergétique de ses bâtiments.

Quelques chiffres

- 17,4 M€ investis par la Métropole Européenne de Lille
- 7 000 m² de toitures réhabilitées
- 98 vitrages remplacés
- 3 200 dalles de pierres bleues renouvelées

Contacts presse MEL

Agathe Lavalée
Attachée de presse
alavalee@lillemetropole.fr
03 20 21 23 50
06 30 46 40 17



Une impressionnante rénovation

Ces travaux de rénovation répondent aux nouvelles normes écologiques et aux enjeux environnementaux ainsi qu'à la nécessaire conservation du patrimoine, liés à la typologie de ce bâtiment, produit d'un geste architectural fort. Ce chantier vise également à poursuivre la restauration des façades et des toitures des deux bâtiments. Les 98 vitrages du bâtiment Roland Simounet ont été remplacés à l'identique afin d'en optimiser l'isolation thermique et d'améliorer la conservation préventive des œuvres (filtration des UV).

L'éclairage du jardin a été retravaillé et l'allée de pierres bleue menant au musée restaurée. Le projet vise à garantir la pérennité de cette réhabilitation et à limiter son empreinte environnementale.

Quinze entreprises, sous la houlette de l'architecte du patrimoine Guillaume Singer, travaillent en simultanément à cet impressionnant chantier piloté par la Métropole Européenne de Lille. À l'occasion de la célébration des 40 ans du musée, une première phase de travaux visant à restaurer le jardin avait été initiée.

Débutée en mars 2024, la deuxième phase concerne le clos et le couvert – restauration de l'ensemble des toitures et toits-terrasses, des façades, des vitrages de l'édifice historique de Roland Simounet et de l'extension de Manuelle Gautrand mais aussi la finalisation des travaux du jardin. Une troisième phase a débuté en avril 2025 avec les réaménagements intérieurs.

L'Union Européenne, l'État, la Région Hauts-de-France et le Département du Nord contribuent à cette restauration.

Un chantier des collections titanesque

Un important chantier des collections a été initié pendant les travaux du musée. Ce chantier, plus discret mais tout aussi nécessaire, a pour ambition de procéder à une vérification de l'état général des œuvres et d'améliorer, le cas échéant, leur conditionnement dans une démarche de conservation préventive. Les différentes étapes du chantier bâtimentaire impactant directement les salles d'exposition et les réserves du musée, le déménagement de la collection du musée était essentiel afin de les mettre en sécurité. Il s'agit d'un travail de longue haleine, notamment au regard de la grande diversité de techniques (peintures, sculptures, arts graphiques, photographies, vidéos, installations, etc.) qui entraîne des contraintes de conservation très diverses et parfois délicates.

Une vaste opération de récolement a également été intégrée au chantier des collections dès le mois de mars 2024. Il est en effet crucial de vérifier l'état des œuvres, leur numéro d'inventaire, leurs dimensions, leurs techniques et leur localisation. À l'issue de ce récolement, l'équipe du musée, aidée d'une entreprise spécialisée dans le transport d'œuvres d'art, est chargée de préparer le conditionnement et l'emballage des œuvres.



« Nous avons décidé de profiter du chantier de collection pour procéder au récolement décennal de la collection. C'est une chance d'avoir eu cette occasion de mobiliser des équipes internes du musée et des compétences en externes pour pouvoir examiner, traiter, manipuler, compter ou encore déployer des œuvres qui sortent rarement des réserves et sont parfois difficilement accessibles. »

Sophie Delmas
Régisseuse au LaM



Page de gauche : vues des travaux menés sur les bâtiments.
Photo : MEL et N. Dewitte / LaM

Chantier des collections avec Fernand Léger, *Femme couchée*, 1913. © Adagp, Paris, 2025.
Photo : N. Dewitte / LaM



Un musée réinventé

À la réouverture du musée le 20 février 2026, les visiteurs pourront découvrir leur musée transformé : des bâtiments rénovés et des espaces intérieurs repensés, connectant le musée au jardin. Ces nouveaux aménagements renforceront l'identité du musée comme un lieu de vie ouvert à tous et toutes, mettant l'hospitalité au premier plan. Un nouveau restaurant avec une terrasse panoramique ainsi qu'un mobilier original, créé pour le musée, offriront aux publics un accueil chaleureux et une expérience de visite renouvelée.



De nouveaux aménagements conviviaux

Repensé et renouvelé, le LaM confirme sa vocation de lieu de vie accueillant et convivial, offrant aux publics de nombreuses raisons de pousser la porte du musée : restaurant, expositions, librairie-boutique ou encore le jardin.

L'architecte Roland Simounet définissait son projet comme une « architecture de dialogue » entre les espaces d'exposition à dimension humaine et l'ouverture sur le paysage. Cette dimension sera particulièrement mise en valeur avec les nouveaux aménagements qui créeront un écho entre le hall et le patio central. Ce dernier sera pleinement réinvesti et retrouvera une végétation proche de la vision première de l'architecte. Le hall devient, quant à lui, une véritable place publique avec de nombreux espaces de repos où il sera possible de boire un café, de lire, de travailler...

À l'emplacement de l'ancien restaurant, aménagé en 2010 dans l'extension du musée, un nouvel espace sera entièrement rénové : « le Salon Modigliani ». Il bénéficiera d'un accès direct au patio et à l'« Auditorium Masurel » et pourra faire l'objet de nombreux usages : conférence, séminaire, privatisation, cocktail...

La librairie-boutique sera repensée, agrandie et décloisonnée, s'ouvrant largement sur le hall. La Bibliothèque Dominique Bozo sera également rénovée avec l'installation d'un coin lecture confortable, d'espaces de travail et bénéficiera d'une meilleure isolation acoustique. Ouverte à tous et toutes, elle possède un fonds de plus de 40 000 documents spécialisés en art moderne et contemporain, de nombreux livres d'artistes précieux (illustrés par Picasso, Matisse, Léger...) et un fonds d'art brut unique en France.

Permettre à tout un chacun de se rendre facilement au musée, peu importe son moyen de locomotion, est un point essentiel. Pour améliorer l'accessibilité géographique du musée, un nouveau parc à vélos sera installé dans le jardin. Des vestiaires seront également disponibles, permettant aux visiteurs d'y déposer leurs accessoires et matériels.

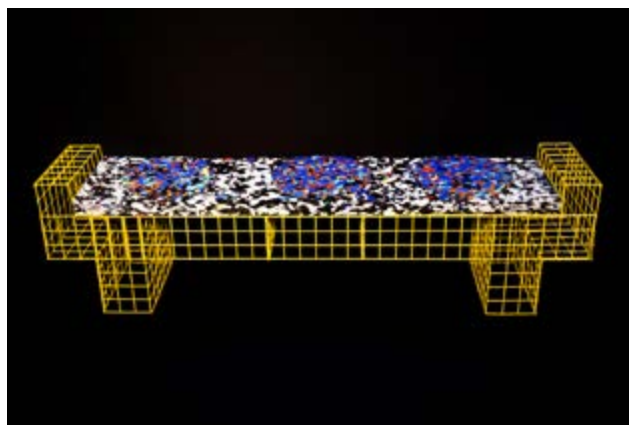
Le musée a également pour objectif d'améliorer la signalisation pour les personnes venant en transports en commun à travers notamment la mise en place d'un cheminement piéton depuis les parkings et les arrêts de bus. Un tarif réduit est par ailleurs proposé sur présentation d'un titre de transport Ilévia ou SNCF TER Hauts-de-France.

Photos : F. Iovino
Simulation du nouvel aménagement du Salon Modigliani.

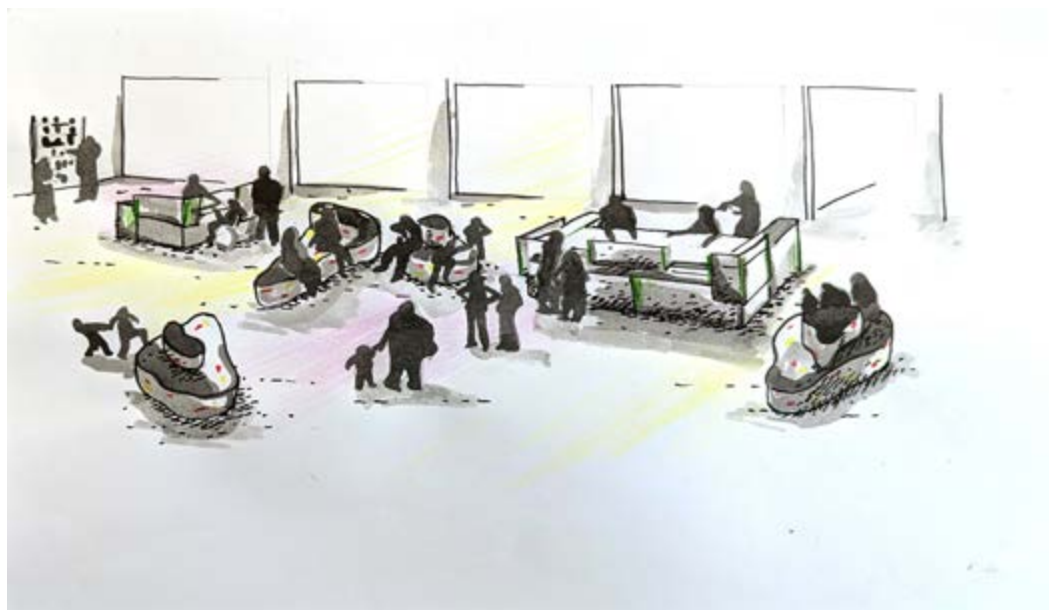
Invitation à la designeuse Clémence Seillès

À l'occasion de sa réouverture, le LaM invite la designeuse française Clémence Seillès et son studio Stromboli Design à imaginer un nouveau mobilier pour le musée. Un nouvel espace : le « Salon Simounet » sera réaménagé et offrira un lieu de repos et de rêverie au cœur du parcours permanent, avec une vue directe sur le jardin. La série de mobiliers développée pour le LaM accueillera les visiteurs dès leur entrée au musée en leur proposant une expérience artistique unique.

La pratique de Clémence Seillès s'établit à la croisée de l'art et du design et brouille les frontières en combinant sculpture, installation et objets fonctionnels. Engagée dans une démarche écologique, elle privilégie l'expérimentation avec des matériaux recyclés, qu'elle intègre dans ses œuvres pour interroger les notions de durabilité et de transformation. Elle définit son design comme « hyper craft », une approche qui détourne des matériaux standards ou issus de l'industrie, pour les transformer artisanalement.



« J'ai fait le choix de travailler à partir de motifs observés dans les deux architectures de Roland Simounet et de Manuelle Gautrand. La trame quadrillée des sols pavés de céramique chez Simounet en phase avec ses volumes architecturaux cubiques ; et les formes aléatoires évidées des moucharabiehs en béton de Gautrand. »
Clémence Seillès



Détails des mobiliers Stromboli
« Krid bench » et « Krid large
light ». Photo : Marie Taillefer
Illustration d'ambiance
de Clémence Seillès pour
l'aménagement du hall.

Un nouveau restaurant : *Pigments*

À l'occasion de sa réouverture, le LaM inaugurera, au premier étage du musée, un tout nouveau restaurant, *Pigments*, avec une vue panoramique sur le jardin de sculptures. Ce projet ambitieux est le fruit d'une collaboration d'exception avec le chef étoilé Florent Ladeyn.

Originaire des Flandres, Florent Ladeyn est un chef locavore profondément ancré dans son territoire. Électron libre relié à son terroir, il est à la tête de plusieurs restaurants gastronomiques, *l'Auberge du Vert Mont*, une étoile et une étoile verte au Guide Michelin, *Bloempot* et *Krevet* à Lille et *Klok* à Bruxelles. Il explore également la street food aux *Bierbuik de Lille* et du *Mont Noir*.

La cuisine, entièrement vitrée, permettra aux visiteurs d'observer le chef et son équipe à l'œuvre, au sein de l'espace architectural pensé par Roland Simounet, aujourd'hui inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.

En complément du restaurant bistronomique, un café-estaminet - le *Pigments Café*, également piloté par l'équipe de Florent Ladeyn - prendra place au rez-de-chaussée du musée et sera pensé comme un bistro de quartier.

Il proposera une offre accessible et chaleureuse, inspirée de la culture flamande des estaminets qui étaient, à l'origine, des cafés multi-commerces de proximité où se retrouver dans une atmosphère conviviale. Les visiteurs du musée pourront ainsi y boire un café au comptoir, partager un repas mais également y acheter du pain ou encore un panier de légumes de maraîcher. Situé dans le hall d'accueil, le café s'ouvrira sur une terrasse donnant sur le jardin.

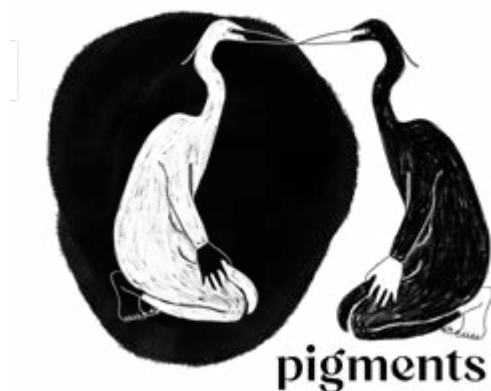
« Mon objectif est de créer un véritable lieu de vie où les visiteurs peuvent découvrir et partager l'âme de notre terroir à travers une cuisine authentique, en harmonie avec l'environnement qui nous entoure. C'est une opportunité formidable de faire rayonner notre patrimoine culinaire, tout en créant une synergie entre Art et Artisanat, Culture et Cultures maraîchères. »

Florent Ladeyn



Portrait de Florent Ladeyn. Photo :
© Célia Swaenepoel

Logo du futur restaurant *Pigments*.





❶ Dan Graham,
Bayonne Pavilion, 2016.
© Dan Graham, 2025.
Photo : Marc Damage

❷ Vue du jardin du LaM.
Pablo Picasso, *Femme aux bras écartés*, 1962
© Succession Picasso, 2025. Photo : F. Iovino



Le jardin de sculptures magnifié

Situé au cœur de l'un des poumons verts de la métropole lilloise, le jardin du LaM est un musée à ciel ouvert dans lequel art et nature dialoguent. Au fil de leur balade, les promeneurs découvrent les douze sculptures monumentales qui jalonnent le parc : Alexander Calder, Richard Deacon, Eugène Dodeigne, Jacques Lipchitz ou encore Pablo Picasso. Lieu de vie et de flânerie, ce parc fait du LaM un lieu unique en France.

Au-delà des œuvres qui y sont présentées, le jardin est aussi un havre de biodiversité. Abritant une faune et une flore variées, son entretien raisonné a un rôle important dans la préservation du patrimoine naturel. Il est un refuge indispensable pour de nombreuses vies contribuant à un équilibre écologique précieux.

Le jardin du musée et ses abords ont fait l'objet d'importantes opérations de rénovation depuis 2022, visant à faciliter l'accès au musée pour les personnes en situation de handicap, ou venant en transports en commun, mais aussi d'en densifier la végétation.

Ces différents travaux ont ainsi permis de participer à la préservation de la biodiversité et des écosystèmes du jardin et de constituer un puits de carbone absorbant 1,6 à 2,8 tonnes de CO₂ par an. Une placette a été recréée à partir de la vision initiale de l'architecte du musée, entourée de peupliers et aménagée avec des assises, devenant un lieu de rencontres et de repos pour les promeneurs.

Une nouvelle sculpture contemporaine

Le jardin accueille une nouvelle sculpture contemporaine : *Bayonne Pavilion* de l'artiste américain Dan Graham, figure majeure du minimalisme et de l'art conceptuel. Ses pavillons en verre et en acier, conçus à partir des années 1980, invitent à expérimenter physiquement les notions de reflet et de réciprocité du regard. Installée face au bâtiment conçu par Manuelle Gautrand, cette œuvre offre un contrepoint à son architecture. Elle est une invitation à s'approcher des moucharabiehs en béton tout en explorant sa transparence et ses jeux de lumière. Dan Graham qualifiait ses pavillons de « lieux sociaux », où l'on rencontre l'autre tout en prenant conscience de soi. À la fois passage définissant un espace contraint et lieu ouvert où le paysage se reflète, *Bayonne Pavilion* propose une expérience sensible du passage de l'intérieur à l'extérieur.



Exposition *Kandinsky* *face aux images*

20.02 – 14.06.2026

Le LaM rouvrira ses portes le 20 février 2026 avec une grande exposition consacrée à l'un des artistes les plus importants du XX^e siècle : Vassily Kandinsky. Cette exposition explorera un aspect méconnu du travail de l'artiste : le rôle des images. L'exposition est produite par le LaM et co-organisée avec le Centre Pompidou.

Commissariat

Angela Lampe

Conservatrice au service des collections
modernes au Centre Pompidou
Musée national d'art moderne

Jeanne Bathilde Lacourt

Conservatrice en charge de l'art moderne
au LaM

Hélène Trespeuch

Professeure d'histoire de l'art, Université
Bordeaux-Montaigne, et commissaire associée

Vassily Kandinsky,
Bild mit rotem Fleck
[Tableau à la tache rouge]
(détail), 1914. Donation de
Mme Nina Kandinsky en 1976.
Collection Centre Pompidou,
Paris. Musée national d'art
moderne - Centre de création
industrielle. Domaine public.
Crédit photo : © Centre
Pompidou, MNAM-CCI/ Adam
Rzepka/Dist. GrandPalaisRmn

Communiqué de presse



Vassily Kandinsky, *Impression V (Parc)*, 1911. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn

Cette exposition-événement consacrée à Vassily Kandinsky, l'un des artistes les plus importants du XX^e siècle, co-organisée par le LaM et le Centre Pompidou, explore un aspect méconnu du travail de l'artiste : le rôle des images. Les visiteurs pourront découvrir au sein de l'exposition les archives personnelles de Kandinsky, un véritable trésor caché, qui n'a jamais été montré dans cette ampleur en France. Ces documents dévoileront notamment les secrets de fabrication du célèbre *Almanach du Cavalier bleu*. C'est une véritable plongée dans la fabrique de l'œuvre de Kandinsky, permettant de se forger un nouveau regard sur cet artiste et de rebattre les cartes de l'histoire de l'art abstrait.

Un angle de recherche inédit

Né à Moscou en 1866, Vassily Kandinsky est un pionnier de l'art abstrait, actif en Allemagne pendant de nombreuses années. Il contribue à la publication de l'*Almanach du Cavalier Bleu*, qui marque un tournant décisif dans la modernité, puis enseigne à l'école du Bauhaus après un retour de quelques années en Russie. Il fuit l'Allemagne à la fermeture de l'école par les nazis en 1933 et s'installe à Paris où il décède en 1944.

Peintre abstrait intéressé par le spirituel et l'intériorité, Kandinsky est rarement associé aux images photographiques, aux publications scientifiques ou aux illustrations de presse, avec lesquelles il entretient pourtant un lien fort pendant toute sa vie. Celles-ci ne constituent pas uniquement une ressource iconographique pour son œuvre, mais sont également un sujet de réflexion ou un outil pédagogique qui nourrissent sa pensée visuelle.

Autour du riche fonds d'œuvres et d'archives légué par Nina Kandinsky au Centre Pompidou et de prêts d'institutions européennes publiques, le parcours de l'exposition permettra de reconsidérer l'importance des images dans l'œuvre de l'un des fondateurs de l'abstraction. Le public pourra admirer certains des plus grands chefs-d'œuvre de l'artiste, comme les tableaux *Jaune-rouge-bleu*, *Avec l'arc noir*, *Improvisation 3*, ou *Bleu de ciel*.

Contacts presse

LaM

Presse nationale et internationale Claudine Colin
Communication – Finn Partners
Pénélope Ponchelet
penelope.ponchelet@finnpartners.com / +33 (0)1 42 72 60 01

Presse régionale

Solène Devambez
Responsable de la communication institutionnelle et des relations médias
sdevambez@musee-lam.fr / +33 (0)6 25 15 10 56

Centre Pompidou

Direction de la communication et du numérique

Céline Janvier
Attachée de presse
celine.janvier@centrepompidou.fr

Entre inspirations spirituelles, populaires et scientifiques : la construction d'une riche culture visuelle

L'exposition *Kandinsky face aux images* sera structurée autour de cinq axes et suivra un parcours chronologique. La première partie de l'exposition montrera comment la photographie, la carte postale ou le croquis gardent les traces visuelles de souvenirs de voyage qui alimentent les œuvres figuratives de Kandinsky. L'artiste est particulièrement marqué par son expérience ethnographique dans le nord de la Russie, mais également par ses voyages en Italie, en Hollande ou encore en Tunisie.

L'exposition se penchera également sur la manière dont l'artiste, au moment de son cheminement vers l'abstraction, a pu se nourrir de différents courants de pensée, comme la théosophie, et d'expériences spirites. Ces expériences, notamment photographiques, menées depuis la fin du XIX^e siècle ont pour objectif de rendre visibles des phénomènes psychiques supposés invisibles à l'œil nu.

Kandinsky a par ailleurs réalisé un riche travail iconographique pendant la préparation de *l'Almanach du Cavalier bleu*, publié en 1912 avec Franz Marc. Les artistes prenant part à ce projet cherchent à renouveler le regard sur l'art et les images et à abolir la frontière entre art et culture populaire. Les images populaires imprimées, l'art extra-occidental, autodidacte ou les dessins d'enfants deviennent des sources d'inspiration privilégiées pour ces artistes.

L'impact des images scientifiques et biologiques dans l'œuvre de Kandinsky

Le parcours de l'exposition montrera à quel point Kandinsky s'est appuyé sur les publications scientifiques de son temps pour développer ses conceptions esthétiques, notamment pendant sa période d'enseignement au Bauhaus. Son iconothèque pédagogique et l'ouvrage *Point et ligne sur plan* occuperont une place centrale dans cette section de l'exposition. Kandinsky s'inspire ainsi de travaux sur les mouvements du corps mais aussi de recherches en géométrie et astronomie.

Enfin, la dernière section de l'exposition sera consacrée essentiellement à l'impact de l'imagerie biologique dans son œuvre des années parisiennes. À l'instar de Salvador Dalí, Joan Miró ou Jean Arp, Kandinsky peuple ses œuvres de formes organiques, influencées par la représentation de la nature végétale ou encore de cellules vues au microscope.

À travers le rôle des images, l'exposition invite ainsi à retracer le parcours de cet artiste visionnaire sous un nouvel angle, en confrontant les œuvres les plus célèbres de Kandinsky aux sources et documents qui les ont vu naître.

Gabriele Münter, *Vassily Kandinsky à son bureau, au 36 Ainmillerstrasse à Munich, travaillant à son aquarelle «Trois cavaliers en rouge, bleu et noir», 1913. Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci-Bibliothèque Kandinsky / Dist. GrandPalaisRmn Bibliothèque Kandinsky. © VG Bild-Kunst, Bonn 2025 / Adagp, Paris, 2025.*



1. Souvenirs



Avant de devenir un artiste pionnier de l'art abstrait, Vassily Kandinsky réalise des œuvres figuratives longtemps restées dans l'ombre, nourries de souvenirs visuels, parfois ancrés dans son passé et immortalisés par de précieuses images. L'exposition présentera un travail de recherche inédit dans les archives, photographies et carnets de dessin de l'artiste, et la découverte de liens originaux avec ses œuvres.

Des photographies retrouvées dans ses archives présentent, par exemple, d'importantes similitudes avec des tableaux de paysages peints par Kandinsky. Après un premier travail en plein-air, ces clichés ont dû lui servir d'aide-mémoire, comme les dessins sur le motif de ses carnets d'esquisse.

Kandinsky réalise également, bien après son départ de Russie en 1896, de nombreuses œuvres qui renvoient à son pays natal. Les images se trouvant dans les archives et la bibliothèque personnelle de l'artiste témoignent de ses inspirations des cultures, paysages et traditions des pays qu'il a visités comme la Tunisie, les Pays-Bas ou encore l'Italie.

❶ Anonyme, *Groupe de paysans russes sur une place*, vers 1889. Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981. Centre Pompidou, Mnam Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris, fonds Kandinsky.

❷ Vassily Kandinsky, *Mit dem schwarzen Bogen* [Avec l'arc noir], 1912. Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn

2. Reproduction



En 1912, paraît le premier et unique numéro de l'*Almanach du Cavalier bleu*, co-dirigé par Kandinsky et le peintre Franz Marc. Cette publication fondamentale dans l'histoire de l'art cherche à faire dialoguer des œuvres de genres et d'époques variés et montrer la légitimité de toutes les formes de création lorsqu'elles répondent à ce que Kandinsky appelle : « la nécessité intérieure ».

Le rôle de Kandinsky dans cette production est majeur. La diversité des œuvres reproduites, notamment pour accompagner ses articles, rend compte de la grande curiosité visuelle de l'artiste, intéressé sans distinction hiérarchique par : les arts populaires, les avant-gardes russes et européennes, les arts extra-occidentaux, les créateurs autodidactes et les dessins d'enfants.

Les visiteurs pourront découvrir au sein de l'exposition des photographies uniques retouchées de sa main, des essais de maquette conservés dans ses archives ainsi que les œuvres originales reproduites dans l'*Almanach*. Ces œuvres et documents dévoilent les secrets de fabrication du célèbre *Almanach* et propose une forme d'histoire de l'art comparée que Kandinsky mettra à nouveau à l'honneur au Bauhaus.

❶ Vassily Kandinsky et Franz Marc, *Der Blaue Reiter*, 1914, Publisher München : Piper, p. 122-123.

❷ *Masque Maha-Kola*, Ceylan, Sri Lanka, avant 1890. Museum Fünf Kontinente, Munich. Photo : Nicolai Kästner.

3. Matérialisations

Au moment où Vassily Kandinsky chemine vers l'abstraction, il s'intéresse aux expériences menées depuis la fin du XIX^e siècle pour rendre perceptibles des phénomènes psychiques invisibles. La photographie est alors utilisée comme le témoignage objectif et scientifique des résultats obtenus lors de séances de spiritisme ou d'hypnose. L'ouvrage *Du spirituel dans l'art*, paru en 1912, et les archives de Kandinsky révèlent sa curiosité pour les « photographies de la pensée », d'Hippolyte Baraduc ou de Louis Darget. Les formes imprécises, taches noires ou halos clairs, produites par ce dernier retiennent particulièrement son attention.

Des ouvrages comme les *Formes-pensées* ajoutent à ces matérialisations ce qui manque alors à la photographie : la couleur, comme moyen d'expression directe des phénomènes psychiques. On peut remarquer dans le *Tableau à la tache rouge* des formes similaires que l'on retrouve pendant toute sa carrière, malgré la distance que prend ensuite Kandinsky à l'égard de l'occultisme. Cet intérêt pour le monde spirituel et la question de la représentation de l'invisible nous permet aujourd'hui de mieux comprendre la culture visuelle dans laquelle l'artiste évoluait.



❶ Vassily Kandinsky, *Mann mit kuh* [Homme avec vache], 1912. Aquarelle et crayon sur papier. Gabriele Münter und Johannes Eichner - Steifung, Munich.

❷ Louis Darget, *Photographie de la pensée - La 2^e Colère - Obtenu par le Commandant Darget, venant de chasser de chez lui, prêt à le frapper, parce qu'il faisait l'insolent, un fournisseur qui l'avait trompé sur la quantité de marchandise livrée. Obtenu dans le bain révélateur, 3 doigts de la main droite sans contact*, 12 mars 1904. Achat à la Galerie Pariot en 2023. Collection du LaM. Photo : N. Dewitte / LaM

4. Légitimation

Kandinsky est invité comme professeur en 1921 au Bauhaus de Weimar en Allemagne, une école d'architecture et d'art novatrice.

En 1923, un tournant rationaliste s'amorce au Bauhaus ; dorénavant sa devise sera « Art et technique – une nouvelle unité ».

Kandinsky a été marqué par ses expériences en Russie communiste où sa démarche intuitive a été moquée par ses collègues. Il s'adapte à ce nouveau contexte en utilisant des images photographiques pour poser les bases d'une science de l'art. Il utilise ces images pour étayer ses comparaisons formelles entre nature, technique et créations artistiques. Sa démarche est théorisée dans son ouvrage *Point et ligne sur plan* qui voit le jour en 1926.

Kandinsky commence à rassembler toutes sortes de photographies, souvent tirées de nouvelles revues illustrées, pour établir une iconothèque pédagogique dont il se sert dans ses cours à partir de 1928. Dans l'ensemble de photographies que Kandinsky constitue se côtoient des reproductions d'œuvres d'art, des vues aériennes ainsi que des photographies de machines, de bâtiments, d'athlètes, de coiffures, de masques, d'animaux, etc. Ces exemples démontrent pour l'artiste l'existence de lois universelles structurant toute composition indépendamment de son origine.

❶ Vassily Kandinsky, *Spannung nach oben* [Tension en hauteur], 1924. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacqueline Hyde/Dist. GrandPalaisRmn

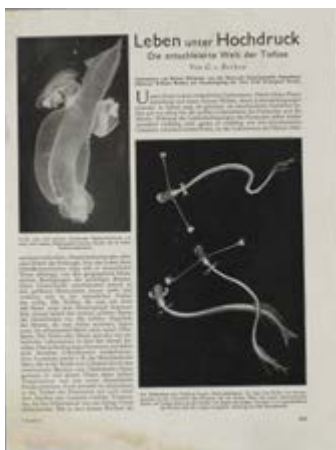
❷ Vassily Kandinsky, *Iconothèque pédagogique*, 1925-1933. Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris, fonds Kandinsky. Dist. GrandPalaisRmn.



5. Inspiration

À Paris, où Kandinsky s'exile suite à la dissolution du Bauhaus par les nazis en 1933, l'artiste s'inspire de plus en plus d'un vocabulaire de formes évoquant la nature. Il ne cherche pas pour autant à les imiter, restant ainsi fidèle à sa conception de l'abstraction. Dans son œuvre, les lignes droites se font plus discrètes alors qu'émerge un vocabulaire biomorphique, qui rappelle les illustrations de certains ouvrages de sa bibliothèque, notamment les volumes de son encyclopédie sur la biologie, la morphologie, la zoologie, l'embryologie, la théorie cellulaire, etc.

Pour son iconothèque pédagogique, l'artiste avait également collecté des photographies en plan très resserré d'insectes, de larves, de poissons, etc. En s'approchant de ces œuvres réalisées pendant sa période parisienne, les visiteurs pourront voir se révéler progressivement certains de ces motifs inspirés des êtres vivants.



❶ Photographies de Robert Whitelaw, prises lors de l'expédition océanographique aux Bermudes, reproduites dans l'article de G. von Borkow, « *Leben unter Hochdruck: Die entschleierte Welt der Tiefsee* » [La vie sous haute pression : le monde dévoilé des profondeurs marines], *Die Koralle*, vol. 6, no 11, février 1931, p. 495-498.

❷ Vassily Kandinsky, *Dessin pour blanc sur noir*, 1937. Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn.

❸ Vassily Kandinsky, *Bleu de ciel*, 1940. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn.

Biographie



Hugo Erfurth, *Portrait de Kandinsky*, 1933. Collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Guy Carrard/Dist. GrandPalaisRmn

Né à Moscou, Vassily Kandinsky est le fils d'un riche marchand en thé. À l'âge de 30 ans, il décide d'abandonner le droit, domaine dans lequel il a fait ses études, pour se consacrer à la peinture. L'artiste part s'installer en Allemagne, à Munich, l'un des lieux les plus innovants de la modernité. Avec sa compagne depuis 1903, l'artiste allemande Gabriele Münter, il développe une peinture postimpressionniste colorée. En 1908, le couple découvre Murnau, une petite ville au pied des Alpes, où dorénavant les deux artistes passent leurs étés. L'œuvre de Kandinsky devient moins réaliste, faisant apparaître des formes stylisées et des masses de couleurs. En 1912, le peintre publie son premier essai théorique, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, dans lequel sont théorisés les enjeux d'un art sans objet et sa progression d'un art figuratif vers l'abstraction.

Alors que la Première Guerre mondiale éclate en 1914, Kandinsky quitte l'Allemagne et s'installe en Suisse, puis à Moscou. Il y rencontre celle qui deviendra sa femme, Nina Andreievskaja, tout en y enseignant aux nouvelles institutions d'art. En 1921, il revient en Allemagne et devient professeur au Bauhaus, école d'avant-garde fondée par Walter Gropius. Le peintre y développe ses aptitudes de pédagogue, et travaille avec ses étudiants à la réalisation de peintures murales. Il publie *Point et ligne sur plan* (1926). Kandinsky occupe ce poste jusqu'à la fermeture de l'école par les nazis en 1933.

Il fuit alors l'Allemagne et s'installe à Paris. Il obtient la nationalité française en 1939 et décède quelques années plus tard, en 1944, à Neuilly-sur-Seine. Nina Kandinsky a légué toutes les archives personnelles, le fonds d'atelier de l'artiste et les œuvres en sa possession au Centre Pompidou en 1981.

Autour de l'exposition



Vassily Kandinsky, *Leichtes (Léger)*, 1930. Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn

L'exposition *Kandinsky face aux images* est accompagnée de nombreux dispositifs de médiation pour rendre l'exposition accessible à tous les publics.

→ Espace familles : « Le petit Bauhaus »

Au cœur de l'exposition, un espace de détente et de jeu pour tous et toutes. Coin lecture, bibliothèque, banquettes et espace de création interagissent avec la présentation de dessins d'enfants collectionnés par Kandinsky.

→ Stage vacances

« Kandinsky dans tous ses états »

23 - 27 février 2026 (120 € / semaine)

Autour de l'exposition, les enfants expérimentent diverses techniques plastiques et réalisent leurs propres productions, à la croisée de l'abstraction et de la figuration.

→ Conférence musicale

Dimanche 8 mars, 15h (Gratuit)

En partenariat avec le Conservatoire de Lille, une expérience musicale et sensorielle est proposée aux personnes mal et non-voyantes.

→ Visite guidée en langue des signes

Samedi 14 mars, 15h30 (5 €)

Des visites thématiques sont également organisées, notamment le week-end à destination des familles et des enfants (à partir de 18 mois).

→ Visite guidée de l'exposition par ses commissaires

Dimanche 15 mars, 11h15 (14€/12 €)

Partagez un moment privilégié et découvrez le parcours en présence de Jeanne-Bathilde Lacourt, conservatrice en charge de l'art moderne au LaM et co-commissaire de l'exposition et Hélène Trespeuch, Professeure d'histoire de l'art, Université Bordeaux-Montaigne, et commissaire associée.

→ Conférence *Kandinsky face aux images* par Hélène Trespeuch

Samedi 4 avril, 11 h 30 (Gratuit)

Une conférence pour approfondir les thématiques abordées dans l'exposition avec Hélène Trespeuch, Professeure d'histoire de l'art, Université Bordeaux-Montaigne, et commissaire associée de l'exposition.

Des visites thématiques sont également organisées, notamment le week-end à destination des familles et des enfants (à partir de 18 mois).

→ Aides à la visite

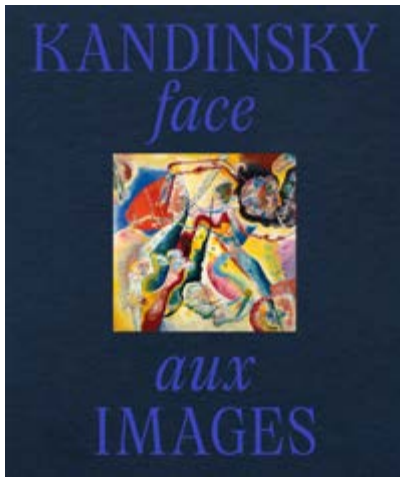
Des cartels enfants, une bande-dessinée facile à lire et à comprendre ainsi qu'un livret de visite accompagneront l'exposition.

→ Hors-séries

Connaissance des arts, 12,9 €

DADA, 9,5 €

Catalogue de l'exposition



Couverture et 4^e de couverture du catalogue *Kandinsky face aux images*

Un catalogue de 256 pages, édité par le LaM et les éditions du Centre Pompidou, accompagne l'exposition. Richement illustré et structuré en cinq chapitres, il offre une large place aux reproductions des œuvres ainsi qu'aux archives, dont la plupart sont inédites dans les publications françaises. Des focus consacrés aux sources les plus importantes dans le travail de l'artiste s'y articulent avec des textes de plus grande ampleur.

Prix de vente : 39 €
ISBN : 9782386540370

Sommaire

Préfaces

Laurent Le Bon et Xavier Rey
Damien Castelain
Sébastien Faucon

Introduction

Hélène Trespeuch, Angela Lampe,
Jeanne-Bathilde Lacourt

Souvenirs

Aux origines de l'image : réminiscences et documents dans les premières œuvres de Vassily Kandinsky par Dominique Jarrassé

Le voyage à Vologda entre mythe et réalité par Angela Lampe

Avec l'arc noir : migrations et métamorphoses d'un motif par Youri Hammache-Sigour

Matérialisation

« Il faut savoir attendre » : Kandinsky et la photographie transcendantale par Jeanne-Bathilde Lacourt

Autour d'une tache rose : la théosophie au service de l'abstraction par Youri Hammache-Sigour

Les revues spirites dans les bibliothèques de Vassily Kandinsky par Jeanne-Bathilde Lacourt

Reproduction

« Symphonie du XX^e siècle » : l'Almanach du Blaue Reiter et sa démarche éditoriale par Melanie Vietmeier

De l'art enfantin à l'enfance de l'art : le tropisme de Kandinsky pour le dessin d'enfant par Youri Hammache-Sigour

« Nous étions tous passionnés par ces choses » : l'importance des fixés sous verre pour les artistes du Blaue Reiter par Isabelle Jansen

Légitimation

Lignes de défense au Bauhaus par Angela Lampe

Kandinsky et l'image astronomique par Sophie Goetzmann

Gret Palucca vue par Kandinsky ou l'exactitude du mouvement abstrait par Youri Hammache-Sigour

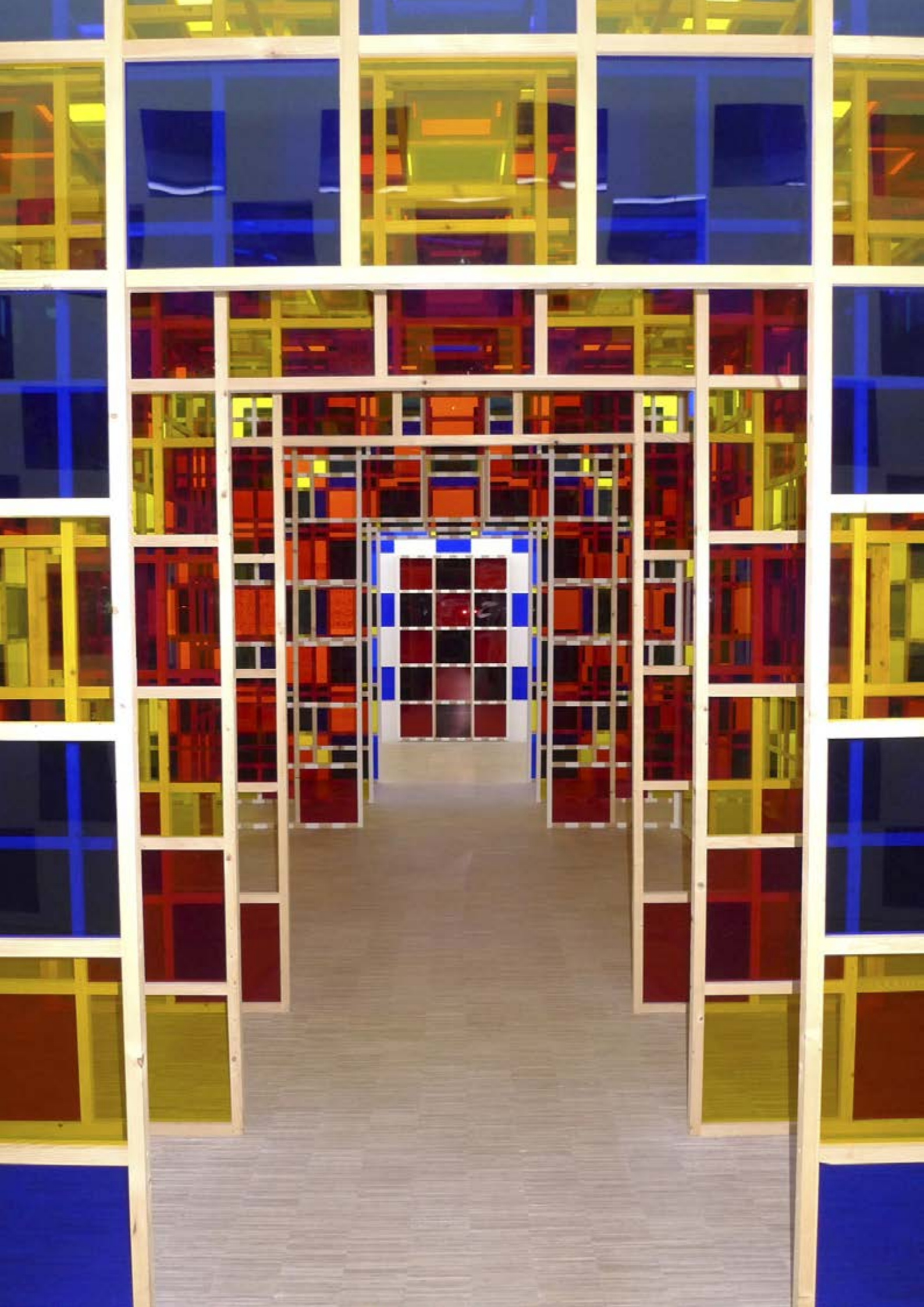
Inspiration

La nature comme source de création : images imprimées et observation directe par Hélène Trespeuch

L'encyclopédie Die Kultur der Gegenwart par Hélène Trespeuch

La revue Die Koralle par Hélène Trespeuch

La revue Atlantis par Hélène Trespeuch



Obsession

Un parcours inédit des collections

20.02.2026 - 2028

La réouverture du LaM sera également marquée par un nouvel accrochage original de ses collections permanentes. Intitulé *Obsession*, ce parcours, pensé comme une exposition à part entière, explore la répétition et l'intensité créatrice à l'œuvre dans les pratiques artistiques, en orchestrant un dialogue entre les trois grands fonds du LaM : art moderne, art contemporain et art brut. L'obsession y devient force motrice, élan de résistance ou geste de transgression, offrant une relecture vivante et renouvelée de la collection.

Commissariat

Sébastien Faucon
Directeur du LaM

Marie-Amélie Senot
Responsable du fonds d'art contemporain au LaM

En partenariat avec le



Daniel Buren, *Photo-souvenir* :
Les Trois Cabanes éclatées en une
ou La Cabane éclatée aux trois
peaux - Cabane éclatée V2-42,
décembre 1999 - janvier 2000.
© DB / Adagp, Paris, 2025.
Photo : N. Dewitte/LaM

Un nouvel accrochage des collections en partenariat exceptionnel avec le Cnap

En 2026, le LaM inaugure un nouveau parcours de ses collections, librement inspiré du concept du « Musée des Obsessions » élaboré par Harald Szeemann, grande figure de la pensée curatoriale contemporaine. En choisissant une thématique qui dépasse les frontières traditionnelles de l'art, le LaM propose une approche inédite, invitant chaque visiteur à projeter sa propre expérience de l'obsession.

Le « Musée des Obsessions » repose sur l'idée que les collections d'un musée ne doivent jamais se figer, mais être sans cesse revisitées à l'aune de thématiques intimes, subjectives et puissamment évocatrices. Il y défend une approche libre et habitée, où l'obsession devient moteur de création autant que miroir de la condition humaine. *Obsession* s'inscrit dans cette filiation en privilégiant une narration sensible et incarnée, attentive à ce qui hante, persiste et revient.

À travers cette notion, le LaM explore la permanence, la répétition et l'intensité créatrice à l'œuvre dans les pratiques artistiques des XX^e et XXI^e siècles, en orchestrant un dialogue entre ses trois grandes collections – art moderne, art contemporain et art brut. L'obsession y apparaît tour à tour comme force motrice, élan de résistance ou geste de transgression, offrant une relecture vivante et renouvelée d'une collection unique en France, marquée par ses écarts assumés et sa volonté constante d'ouvrir de nouveaux récits.

Le parcours se déploie selon une progression chronologique. Chaque salle devient un univers à part entière, un monde en soi, et réserve une large place à des focus monographiques consacrés à des obsessions singulières : celle d'André Derain pour le primitif, d'Amedeo Modigliani pour la ligne ou de Bernard Buffet pour l'enfermement, au tournant des années 1950.

Pour nourrir cette réflexion, le LaM s'appuie sur le soutien généreux du Centre national des arts plastiques (Cnap), qui accompagne cette réouverture par un important dépôt d'œuvres qui permet d'enrichir le parcours d'artistes jusqu'alors absents de la collection : Jean-Marie Appriou, Louise Bourgeois, Aristide Caillaud, Peter Fischli & David Weiss, Aurélien Froment, Mike Kelley, Tetsumi Kudo, Georges Liataud, Ivan Rabuzin et Isabelle Waldberg.

Ce nouveau parcours est également l'occasion de présenter pour la première fois au public plusieurs acquisitions récentes exceptionnelles - portées par la Métropole Européenne de Lille dans le cadre de son ambitieuse politique d'acquisition - parmi lesquelles : Miriam Cahn (2021), Amedeo Modigliani (2025), Hélène Smith, dite Elise Müller (2024), Mimi Parent (2025), Guillaume Pujolle (2025), Jérémy Shaw (2025) ou encore Ursula (2025).



Jeremy Shaw, Cathartic illustration (Amplified), 2024. Collection du LaM.
© Courtesy de l'artiste et de Bradley Ertaskiran

«Histoires » : offrir une constellation de récits

Comme l'art brut, la peinture naïve résiste aux classifications : « peintres du cœur sacré » selon Wilhelm Uhde, « peintres instinctifs » pour René Huyghe, « peintres du dimanche » de la « Foire aux croûtes », « primitifs modernes », « autodidactes »... autant de tentatives pour nommer des artistes qui échappent aux codes académiques.

La salle « Histoires » réunit un large panorama paysager d'artistes autodidactes, d'André Bauchant à Louis Vivin, de Léon Bongrain à Séraphine Louis, en dialogue avec un ensemble de sculptures du Barbus Müller, récemment attribuées à Antoine Rabany (1844-1919). Avant que leur auteur ne soit identifié, ces sculptures du début du XX^e siècle avaient été intégrées à des récits bien plus anciens. En 1924, le marchand Paul Guillaume affirme à Alfred Barnes les avoir trouvées dans les ruines d'un château du Puy-de-Dôme et les rapproche de sculptures du IX^e siècle.

Cette succession d'erreurs d'attribution révèle à quel point ces créations échappent au temps : leur langage formel, à la fois archaïque et singulièrement moderne, déjoue toute chronologie. Leur a-historicité met en lumière la fragilité des récits établis et invite à envisager l'histoire de l'art non comme une ligne continue, mais comme une constellation de récits que cette salle rend perceptibles.

Qu'il s'agisse des peintres dits naïfs ou des sculptures de Rabany, devenues emblématiques de l'art brut, ces œuvres témoignent de la difficulté à penser une création dans son époque lorsqu'elle échappe aux normes esthétiques dominantes. Elles invitent à dépasser l'idée d'une histoire de l'art unique : elles ouvrent, au contraire, à de nouveaux récits, pluriels, transversaux et inattendus.



Séraphine Louis (dite Séraphine de Senlis), *Bouquet de fleurs*, 1929. Collection du LaM. Photo : P. Bernard



Amedeo Modigliani, *La Table tournante ou Portrait d'un medium*, 1906 - 1907. Achat en 2025. Photo : N. Dewitte / LaM

→ Une salle dédiée à Amedeo Modigliani

Conservant la deuxième plus grande collection d'œuvres de Modigliani en France, le LaM dédie une salle entière à l'artiste. Elle met en lumière la richesse de ce fonds, tout en rappelant les liens étroits qui unissent l'artiste aux collectionneurs fondateurs du musée : Roger Dutilleul et Jean Masurel.

Tout au long de son œuvre, Modigliani explore, avec une obsession presque méditative, la pureté de la ligne et l'intensité du regard. Chez lui, le tracé devient une quête à la fois sensuelle et spirituelle, où chaque contour semble contenir l'essence même de la figure humaine.

L'occasion est également donnée au musée de présenter pour la première fois une nouvelle acquisition exceptionnelle de l'artiste : une aquarelle provenant de la collection du docteur Paul Alexandre et achetée en 2025. Remarquable par son grand format, sa technique et surtout par son sujet - elle représente un homme en train de pratiquer une séance de spiritisme, cette acquisition crée ainsi un nouveau pont entre les fonds d'art moderne et d'art brut du LaM.

« Cubismes »

Le fonds cubiste du LaM montre à quel point le désir de voir de Georges Braque et Pablo Picasso, poussé à l'extrême vers 1909, les amène à une peinture quasi abstraite. Leur volonté de saisir le monde en un seul coup d'œil, en représentant les objets sous plusieurs angles à la fois, aboutit à un enchevêtrement opaque de lignes et de surfaces imbriquées.

À ce fantasme de vision tout puissante succède une peinture plus conceptuelle mais aussi plus lisible, où les apparences cèdent le pas au domaine des signes.

Qualifié de peintre « tubiste » en 1911, Fernand Léger s'appuie sur une théorie des contrastes pensée à la fois comme le reflet et comme un moyen de résistance au fracas de la vie moderne. Les couleurs vives des machines agricoles et de la publicité, les formes géométriques du monde industriel, le noir et blanc cinématographique sont détournés de leurs usages pour rendre la beauté accessible à tous. Le souci de « faire entrer son œuvre dans la vie » nourrit ainsi sa production des années 1930, où l'objet quotidien devient l'élément de base de ses compositions.

L'obsession de voir qu'on trouve dans le premier cubisme, de pénétrer le réel jusqu'à en dévoiler la structure invisible, se déplace et devient une quête de clarté. Léger, Braque et Picasso partagent le désir de transformer la peinture en un langage total, capable de rivaliser avec la complexité du réel.



→ Focus : une salle dédiée aux chefs-d'œuvre de Bernard Buffet

Les peintures de Buffet dialogueront avec une sculpture contemporaine d'Isabelle Waldberg, exprimant une même sensation d'enfermement. Tout juste dans sa vingtaine, Bernard Buffet s'attaque aux sujets classiques de la peinture - le nu et la nature morte - qu'il interprète de manière pourtant très singulière. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Bernard Buffet semble exprimer l'obsession du vide et de la pénurie, la chair triste et sans désir, l'absence d'échappatoire et la perte de perspective malgré la fin du conflit. Son travail trouve immédiatement un écho unique auprès des collectionneurs Roger Dutilleul et Jean Masurel. Ce dernier, en complément de l'achat précoce et régulier de ses toiles, accueille généreusement le peintre dans sa maison à Moux.

❶ Fernand Léger,
Le mécanicien, 1918.
Collection de Geneviève
et Jean Masurel. Dépôt
du Musée national d'art
moderne - Centre de
création industrielle.
© Adagp, Paris, 2025.
Photo : P. Bernard

❷ Bernard Buffet,
Le Grand Nu blanc, 1948.
Collection du LaM
© Adagp, Paris, 2025.
Photo : P. Bernard



« Désir »



Mimi Parent, *Sans titre*, 1950.
Achat en 2025. Collection du LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM

Après la Seconde Guerre mondiale, le désir ne se vit plus seulement comme une force intime : il devient le reflet d'un monde marqué par la reconstruction, les nouvelles normes sociales et les modèles auxquels chacun cherche à se comparer. Dans cette perspective, le penseur René Girard montre que le désir se forme toujours en regard de quelqu'un d'autre : nous voulons ce que nous voyons désiré.

Les artistes présentées ici - Louise Bourgeois, Ursula, Mimi Parent et Madge Gill - explorent cette dynamique de manière profondément personnelle. Elles s'emparent d'images, de figures et de récits qui ont longtemps dicté la place du féminin pour les transformer, les détourner ou les amplifier.

Le désir devient alors un espace de résistance et de réinvention, un terrain où elles peuvent affirmer leur présence dans un monde qui a tenté de définir leur rôle à leur place.

Mimi Parent renverse les codes surréalistes en jouant des métamorphoses et des ambiguïtés : fleurs suggestives, identités brouillées, cravate devenue queue de cheval. Elle transforme les images qui assignaient la femme au statut de muse en un imaginaire de puissance et de transformation.

Chez Louise Bourgeois, la confrontation entre formes masculines et féminines se rejoue comme un dialogue tendu, avant de s'apaiser dans *Les Bienvenus*, où deux formes asexuées se répondent en miroir. L'artiste évoque alors la possibilité d'un désir qui ne serait plus fondé sur la rivalité, mais sur la reconnaissance de l'autre en soi : « Nous sommes tous homme-femme », affirme-t-elle en 1974.

Leurs œuvres montrent comment le désir ne se réduit pas à l'intime : il traverse les corps, les histoires familiales, les croyances et les cadres sociaux. En révélant cette circulation du désir - tantôt imitation, tantôt lutte, tantôt libération - elles ouvrent une voie nouvelle, dont la puissance résonne encore aujourd'hui, où le féminin se reconstruit loin des modèles imposés.

→ Focus : Carlotta Bailly-Borg

Le musée invite l'artiste Carlotta Bailly-Borg à réaliser une création originale sur les vitrages de l'architecture de Roland Simounet.

Carlotta Bailly-Borg utilise la peinture sous verre héritée de l'Antiquité et s'inspire de l'iconographie médiévale, recherchant volontairement un trait naïf et disproportionné pour explorer le grotesque.

Pour sa création *in situ*, cinq figures aux corps fluides et non genrés évoluent librement sur les vitrages, affirmant leur exubérance tout en composant avec la contrainte du bâtiment.

Après *Cathartic Illustration (Amplified)* de Jeremy Shaw, présentée dans le hall, la présence de l'art le plus contemporain constitue un signal fort : celui de l'engagement du LaM pour la création actuelle.

« Vision »

Après les drames indicibles de la Seconde Guerre mondiale, nombre d'artistes s'interrogent sur la possibilité même de représenter. Que peut-on encore montrer, et comment ? Le doute s'installe sur le sens des images et sur la place de l'humain dans un monde meurtri.

Dans cette salle intitulée « Vision », l'artiste contemporain Dado traduit ce désarroi à travers un univers à la fois organique et grotesque. Dans ses peintures aux teintes pastel et acides, les corps et les formes semblent survivre à une catastrophe invisible : ils se recomposent, oscillant entre vitalité et décomposition.

Pour Tetsumi Kudo, installé à Paris en 1962, cette lutte prend un tour plus intime. Marqué par la défaite du Japon et la perte de repères, il met en scène, dans sa performance *Philosophy of Impotence*, un corps entravé et souillé : image d'une humanité mutilée par sa propre technologie.

→ Focus : *Das Wilde Lieben* de Miriam Cahn

Acquise en 2021, l'installation iconique *Das Wilde Lieben* de l'artiste contemporaine Miriam Cahn - conçue pour le Pavillon Suisse de la Biennale de Venise en 1984 - sera présentée pour la première fois au musée. Dans cette *Raum* (chambre) à l'atmosphère immersive, Miriam Cahn propose un environnement saisissant où le corps de l'artiste et celui du spectateur entrent en confrontation. Sur plus de 32 mètres de papier, les visiteurs sont entourés de frises de personnages féminins à taille humaine. Miriam Cahn laisse dans la craie noire l'empreinte de ses mains, de ses pieds et de ses genoux...

Elle documente également la force qu'elle a dû déployer pour modeler, en plasticine, des « armes féminines » dans la vidéo intégrée à l'installation. Cette pièce est également profondément féministe : elle affirme la puissance de l'artiste en tant que femme et met en scène la création d'armes factices pour lutter. Cette insistance à représenter le corps féminin traduit une obsession de réappropriation - celle d'un corps qui échappe à la domination, à la violence et au silence.

Par la suite, ses *Cages* et ses portraits grinçants dépeignent un homme prisonnier de ses mutations, à la fois victime et produit de sa décadence. L'œuvre *La Survivance de l'avant-garde* (1985), présentée au LaM, condense cette vision tragique et ironique d'un monde post-humaniste.

Cette conscience de l'irréparable traverse également le travail de Gérard Zlotykamien. En 1963, ses silhouettes effacées, projetées sur d'immenses tentures, deviennent des figures de mémoire. Il écrit : « Il a fallu des milliers d'années de civilisation [...] pour qu'aujourd'hui nous puissions avoir des chambres de torture, des camps de concentration, des frontières et des hommes chewing-gum. » Entre mémoire, désillusion et mutation, ces artistes partagent une même obsession : celle de rendre visible l'irréparable et de redonner forme, malgré tout, à l'humain.



Miriam Cahn, *Das Wilde Lieben. weibliche. Waffen, wurfgeschosse, waffenfälschungen* (détail), 1984. Collection du LaM.

© Miriam Cahn, 2025. Photo : François Doury

Autour d'Obsession



Ivan Rabuzin, *Paysage matinal*, 1966. Dépôt du Centre national des arts plastiques.
© Droits réservés / Cnap
Photo : Hélène Peter

Une programmation inédite sera proposée autour du parcours de la collection *Obsession*.

En mai, le LaM accueillera notamment **Adèle Yon**, autrice du livre-enquête à succès *Mon vrai nom est Elisabeth* (Éditions du Sous-Sol, 2025), pour un projet mêlant écriture, arts visuels et mémoire intime.

→ Rencontre et dédicace

Mercredi 13 mai à 18h30 (gratuit)

Rencontre avec Adèle Yon autour des thèmes des obsessions et de l'ouvrage *Mon vrai nom est Elisabeth*, suivie d'une séance de dédicace.

→ Ateliers d'écriture et de création

Mercredi 13 au vendredi 15 mai, 10 h - 17 h (100 €)

Durant trois séances, les participants mèneront une enquête sensible autour d'une figure familiale de leur passé. Conçus par Adèle Yon et l'historien Hervé Guillemain, ces ateliers s'inscrivent dans une réflexion sur la santé mentale et la psychiatrie et offrent un espace sensible pour « faire œuvre ».

En croisant archives, écrits, images et objets familiaux, chacun et chacune pourra explorer la mémoire intime et collective, en laissant se nouer un dialogue entre récit et création artistique.

Réservations : <https://billetterie.musee-lam.fr>

→ Visites flash (droits d'entrée exposition)

Une visite de 30 minutes qui favorise l'échange et la discussion avec les médiateurs et médiatrices du musée, autour de quelques œuvres phares de l'exposition temporaire ou de la collection.

→ Aide à la visite

Des cartels enfants seront à disposition pour partager une visite de la collection en famille.



Un nouveau programme dédié à la jeune création



Le LaM inaugure son programme prospectif et innovant, à destination de la jeune création : *raw*. Véritable laboratoire d'expérimentations, ce programme répond à l'une des missions essentielles du musée, déjà souhaitée par la famille Masurel au moment de la donation qui fonda le LaM : celle de l'accompagnement et de la valorisation de la création la plus actuelle.

L'engagement du musée auprès de la jeune création : un nouveau programme dédié

Imaginé comme un soutien à la production d'œuvres et d'installations inédites, donnant naissance à des expositions monographiques, le programme *raw* vise à accompagner de jeunes artistes dans la production de projets ambitieux.

En s'adressant à celles et ceux qui font l'art aujourd'hui, en les accompagnant dans leurs recherches et explorations, ce programme réaffirme l'engagement du LaM aux côtés des artistes et favorise l'émergence de nouveaux récits, connectés aux mutations esthétiques, sociales et politiques contemporaines.

Le musée affirme sa volonté de construire un espace de dialogue ouvert et décloisonné, invitant à penser à la marge, à refuser les hiérarchies imposées et à accueillir les voix contraires. Le LaM défend ainsi la vision du musée comme un lieu vivant, capable de se transformer au contact de pratiques qui le bousculent. Le programme *raw* est ainsi pensé comme une invitation à l'infiltration critique et à la création d'une zone de friction.

Dans une volonté constante de faire circuler les idées et les projets, ce programme mobilise de nombreux acteurs : institutions partenaires, lieux de diffusion, réseaux de production, etc. Cette approche collaborative favorise la co-construction des expositions et leur rayonnement au-delà du territoire, en continuant d'inscrire le LaM dans une logique d'échanges et de mutualisation à l'échelle nationale et internationale.

Pour accompagner les expositions de son programme *raw*, le LaM lance une collection de cahiers de recherche en autoédition, au graphisme signé Juliette Lépineau. Ces publications permettront de faire dialoguer la pratique des artistes avec un univers d'images et d'écrits, et de dévoiler les coulisses du projet en donnant à voir les grandes étapes de conception et production des expositions, jusqu'à leur réalisation finale.



Jessy Razafimandimby,
vue d'exposition,
Unselfing, 2024.
Dortmunder Kunstverein.
Photo : © Jens Franke



Portrait de Jessy
Razafimandimby.
Photo : © Hakanto Contemporary

Halle Nord

Jessy Razafimandimby

Premier artiste à inaugurer ce nouveau programme au printemps 2026, Jessy Razafimandimby (Madagascar, 1995) ouvrira une exposition réalisée en co-production avec Halle Nord, Genève. Travaillant les thématiques de l'espace domestique mais aussi des relations entre humain et animal et l'émergence de mutations, les motifs et références de Jessy Razafimandimby résonnent avec la collection du LaM, notamment ses liens avec le surréalisme et l'art brut.

Résolument pluridisciplinaire, la production de Jessy Razafimandimby englobe la peinture, le dessin, l'installation et la performance. Ces pratiques convergent souvent, l'œuvre se prolongeant au-delà du cadre. L'artiste travaille avec des objets décoratifs et des fragments de textiles pour inscrire son œuvre au cœur d'environnements inspirés d'espaces domestiques imaginés, parfois fantomatiques. Dans ses peintures coexistent des figures humaines et animales chimériques, qui semblent fusionner et muter en des formes nouvelles.

Jessy Razafimandimby réalisera un nouvel ensemble d'œuvres inédites à l'occasion de cette exposition en dialogue avec les œuvres du LaM et celles de l'artiste suisse Cathy Josefowitz. Ces œuvres seront présentées ensemble lors de la circulation de l'exposition à Halle Nord (Genève), en partenariat avec l'Estate de Cathy Josefowitz.

Commissariat

Grégoire Prangé

Commissaire d'exposition en charge de la coordination de la conservation au LaM



Avec nos publics

À sa réouverture, le LaM repense l'accueil de ses visiteurs et enrichit son offre culturelle avec de nouveaux rendez-vous récurrents : une nocturne festive mensuelle, des soirées carte blanche à des artistes, des vendredis après-midis gratuits pour les seniors ou encore une programmation estivale dans le jardin de sculptures. Le musée devient plus que jamais un lieu vivant et inclusif : il est désormais gratuit pour les - 26 ans et poursuit ses actions pionnières à destination des publics dits éloignés.

Faire de la médiation un acte de partage

L'équipe du LaM a profité de sa période de fermeture pour repenser son accueil et ses propositions pour ses publics. Dès sa réouverture, le musée se veut un lieu de détente et de découverte, où chacun peut venir flâner, s'émouvoir et échanger. Les nouvelles propositions de médiation facilitent la rencontre avec les œuvres du LaM, stimulent la réflexion, encouragent le dialogue et permettent à tous et toutes de trouver sa place au musée.

En s'inspirant de l'expérience menée durant la saison *LaM Vagabonde*, et notamment la présentation de l'exposition à hauteur d'enfants *Fais-moi signe* organisée en collaboration avec ART BASICS for CHILDREN (ABC), Bruxelles, les équipes ont poursuivi leurs réflexions sur la création d'outils de médiation sur mesure.

Le musée poursuit également ses actions à destination des publics scolaires pour développer des parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC). Il organise ainsi des projets PEPS (Parcours d'Éducation de Pratique et de Sensibilisation à la culture cofinancé par la Région Hauts-de-France) qui permettent à plusieurs lycées de participer à des rencontres autour des activités du musée, des ateliers de pratique et de création artistique.

Dans ce cadre, le lycée agricole de Lomme accueillera en 2026 l'artiste Mathis Collins, sculpteur et performeur franco-canadien.

Ainsi, le LaM déploie de nouvelles propositions de médiation pour s'adresser à ses publics et répondre à leurs attentes :

→ **Des visites flash et des focus œuvres tous publics** proposés par une équipe de médiation, facilitant l'accès aux œuvres et favorisant l'échange.

→ **Un espace familles** dans le parcours des expositions temporaires, à commencer par *Kandinsky face aux images*. Accessible en semaine et le week-end, il permettra de s'immerger dans un univers artistique de manière ludique et autonome. Cet espace favorisera la créativité et la détente en famille ou entre amis.

→ Des aides à la visite, telles qu'un jeu de cartes ludiques et des cartels enfants, permettront au jeune public et aux familles de découvrir la collection tout en s'amusant.



Visite pour les tout-petits avec Victor Simon, *La Toile judéo-chrétienne* (détail), 1937. © Droits réservés.
Photo : F. Iovino



Nocturnes étudiantes et jeunes adultes au LaM. Photos : F. Iovino



Pour les étudiants et les jeunes adultes

Nouveau rendez-vous mensuel : des nocturnes festives et artistiques

Dès l'automne 2026, le LaM proposera ses nocturnes festives. En partenariat avec la scène musicale lilloise L'Aéronef, qui offrira une programmation variée entre DJ sets et concerts, les nocturnes seront également ponctuées par des performances, des rencontres avec des auteurs et autrices, ou encore des découvertes insolites des expositions, invitant le public à explorer le musée autrement.

Ce format inédit fait également l'objet d'une collaboration avec les étudiants et étudiantes de l'EDHEC de Roubaix et de l'Université de Lille.

Le LaM désormais gratuit pour les -26 ans

Dès sa réouverture, l'entrée au musée devient gratuite pour les -26 ans. Au-delà de lever les barrières économiques, cette nouveauté est le reflet de l'engagement du LaM envers les publics de demain.

Voisin de l'Université de Lille, dont deux campus sont également situés à Villeneuve d'Ascq, le musée ouvre grand ses portes pour accueillir les étudiants pour des moments de détente, de découverte de ses expositions et de ses collections ou encore des sessions de travail dans sa bibliothèque.

Aller au LaM en famille

Depuis la création du musée, les enfants occupent une place centrale au LaM. Véritables ambassadeurs du musée, ils bénéficient d'une programmation dédiée, pensée pour nourrir leur curiosité et leur créativité.

À sa réouverture, le musée facilite l'accueil des parents et de leurs tout-petits en mettant gratuitement à disposition du matériel à langer dans un espace dédié. Des poussettes cannes et des porte-bébés seront également disponibles en prêt à l'accueil.

→ Les ateliers du mercredi et les stages vacances

Chaque mercredi et pendant les vacances scolaires, les jeunes artistes participent à des ateliers de pratique artistique pluridisciplinaires.

→ Mercredi tout est permis

Le deuxième mercredi de chaque mois, le musée devient un vaste terrain d'aventures : visites ludiques, jeux dans les salles d'exposition, spectacles, ateliers de création gratuits, animations dans le jardin et goûters au *Pigments Café** de Florent Ladeyn. Un après-midi entier placé sous le signe du jeu et de la découverte artistique.

* goûter payant



→ Badaboum : les bébés au LaM

Le musée accueille les tout-petits et leurs parents lors de séances de découverte sensorielle tout en musique, proposées le dimanche matin ou durant les *Mercredi tout est permis*. Des moments privilégiés pour éveiller les bébés aux formes et aux couleurs, tout en rencontrant d'autres familles.

→ Fêter son anniversaire au musée

Pour une expérience inoubliable, les enfants peuvent venir fêter leur anniversaire au musée. Entre atelier créatif et jeux dans le jardin de sculptures, c'est l'occasion rêvée d'inviter ses amis pour célébrer le plus beau jour de l'année dans un cadre exceptionnel.

→ Week-end famille

Héritier des événements *Pochette Surprise* proposés depuis 2014 au musée, les grands week-ends familiaux seront de retour. Imaginée sous la direction artistique de Clément Cougeon, artiste loufoque pluridisciplinaire, cette première édition, déjà programmée pour octobre 2026, aura des airs de grande fête foraine.



❶ Pochette Surprise, 2017.
Photo : N. Dewitte / LaM

❷ Photo : F. Iovino

❸ Clément Cougeon,
La chariotte des malins,
2024. © Adagg, Paris,
2025.





❶ Simulation de l'aménagement des Ateliers du LaM suite aux travaux.

❷ Atelier enfants au LaM. Photo : F. Iovino

Les ateliers repensés

Les ateliers du LaM, pleinement intégrés dans le projet architectural du musée à son ouverture, sont des espaces ouverts sur le jardin, avec leur propre patio. Entre jeu et expérimentation, des activités ludiques sont proposées pour stimuler l'observation, l'imagination et l'expression.

Suite aux travaux, ces espaces seront entièrement rénovés et davantage visibles et accessibles depuis le musée. Avec un nouveau mobilier conçu spécialement pour l'espace, les ateliers invitent au bien-être et à la créativité avec une bibliothèque famille, où les ouvrages jeunesse seront disponibles à la consultation.

Les activités proposées s'ouvrent également aux arts vivants, avec la rénovation des gradins qui permettent une pratique scénique. Le patio, qui invite à réaliser des ateliers de pratique artistique en extérieur, sera aménagé en partenariat avec des classes de BTS et de bac professionnel en aménagement paysager du lycée agricole de Lomme.

Régulièrement, des moments de restitution des productions réalisées en atelier sont organisés. Grâce à de nouvelles installations pour accrocher les créations produites, les ateliers se transforment alors en galerie d'exposition ouvertes à tous et toutes.

Le LaM, pionnier des actions en faveur de l'inclusion et de la diversité



Le LaM défend un projet d'inclusivité lié à sa mission de démocratisation culturelle, lui permettant d'agir comme un acteur d'insertion et de cohésion sociale, tout en affirmant son rôle citoyen et territorial. Les ateliers accueillent désormais un nouvel espace conçu pour les personnes en situation de handicap, notamment les personnes neuro-atypiques.

Des expositions hors-les-murs sont proposées tout au long de l'année pour aller au devant des publics éloignés de la pratique artistique et culturelle. En 2026, l'exposition *Histoire à suivre* continue sa circulation.

Silver Friday : les vendredis après-midis gratuits pour les +65 ans

Chaque vendredi après-midi, le musée ouvre gratuitement ses portes aux seniors. Ils pourront bénéficier de visites courtes, d'un moment convivial autour d'un café ou goûter* et d'une activité culturelle renouvelée. Au programme : cours d'histoire de l'art, conférences, lectures, concerts intimistes ou atelier de pratique artistique seront organisés. Les *Silver Friday* deviennent également intergénérationnels pendant les vacances scolaires : grands-parents et petits-enfants peuvent se retrouver pour partager ateliers créatifs et moments musicaux.

* la restauration n'est pas incluse dans la gratuité

Les *Silver Friday* bénéficient du soutien d'On Seniors' Side Foundation.

Conçue dans le cadre des 20 ans de partenariat entre le musée et les Établissements Publics de Santé Mentale (EPSM) de la métropole lilloise, elle sera accueillie en janvier à l'EPSM de Saint André, puis en mars à Bailleul.

Des activités et événements sont également conçus sur mesure pour un accueil de tous les publics, en collaboration étroite avec de nombreux partenaires : dans les domaines du handicap, de la santé, du social, du pénitentiaire ainsi qu'à destination des personnes âgées, isolées ou en EPHAD. Ces actions ont pour objectif d'assurer le droit à la culture, d'accompagner la (re)socialisation et d'encourager l'expression de la créativité.

Le LaM poursuit ainsi son engagement vis-à-vis des adolescents qui fréquentent les centres sociaux dans le cadre du dispositif « C'est mon patrimoine ». Le musée met également à disposition des supports de médiation faciles à comprendre sous forme de bande dessinée autour des expositions, ainsi que du matériel de médiation spécifique : tapis d'éveil, copies d'œuvres tactiles et mallettes pédagogiques interactives. Le LaM organise des visites animées en langue de signes ou des visites tactiles de la collection et des expositions.



① Visite tactile au LaM.
Photo : P. Bernard

② Vue de la collection du LaM avec Joan Miró, *Peinture*, 3 mars 1933.
© Successió Miró / Adagp, Paris, 2025.
Photo : F. Iovino

Un lieu de vie et de création

La réouverture du LaM est l'occasion de proposer une programmation artistique et culturelle renouvelée, offrant de nouvelles formes de dialogues originales avec le public.

Tournée vers la création contemporaine et en s'appuyant sur la richesse des collections, de ses archives et du nouvel accrochage *Obsession*, la programmation artistique sera résolument décloisonnée. Elle permettra de croiser les regards et les pratiques en plaçant les artistes au cœur de la vie du musée.

La programmation artistique et culturelle s'articulera autour de trois fréquences avec des rythmes et des temporalités diversifiées :

→ Une nocturne mensuelle offrant une ouverture sur la création émergente

→ Des rendez-vous sous la forme de cartes blanches ou de programmes collectifs, à l'occasion de certains grands événements nationaux

→ Un mini festival d'été sur deux week-ends qui se déploiera dans le jardin



Le public sera invité à découvrir des propositions innovantes de danse, cinéma, musique, performance, prolongeant son expérience de visite au musée.

Le LaM continue également à s'inscrire dans une logique de collaboration avec d'autres établissements culturels avec lesquels il tisse des liens depuis sa création (Théâtre du Nord, Centre Dramatique National et École d'art dramatique Lille / Tourcoing - Direction David Bobée, La rose des vents - Scène Nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Orchestre National de Lille, Next Festival, etc.) tout en débutant de nouveaux partenariats.

Dans la continuité des « cabarets », format testé lors de la saison *LaM Vagabonde*, le musée propose à la réouverture des soirées dédiées à un artiste et des événements de grande ampleur permettant de croiser les domaines artistiques. Ces propositions s'inscrivent notamment dans le cadre de rendez-vous nationaux et européens comme la Nuit des Musées.



Cabaret *L'anniversaire de l'art* avec Mathis Collins

En juin 2026, le LaM donne carte blanche à l'artiste Mathis Collins pour célébrer l'art dans toute sa diversité : « 1 000 062^e anniversaire de l'art + 145 jours ». En référence à l'anniversaire de l'art, inventé en 1963 par l'artiste Robert Filliou, ce cabaret célébrera le 1 000 062^e anniversaire de l'art.

La pratique de Mathis Collins alterne entre la sculpture, la performance et des ateliers collectifs organisés autour d'objets et de savoir-faire artisanaux, renouant par là avec des formes de créativité collective.

Pour ce cabaret, Mathis Collins propose un dispositif qui réunit des artistes dont les pratiques sont aux frontières de la performance, du théâtre, de la pantomime, de la musique et des arts visuels. Dans la continuité des réflexions de Mathis Collins, le cabaret est un espace conçu comme une œuvre participative : la soirée sera précédée d'ateliers de pratiques artistiques menés avec des lycées de la métropole. Les pratiques amateur et le désir de partager l'art avec chacun sont ainsi au cœur de cet anniversaire exceptionnel.



Programmation estivale

À partir de l'été 2026, le LaM fait évoluer sa programmation estivale avec la proposition d'un nouveau rendez-vous, organisé sur les deux premiers week-ends de juillet. Cette première édition présente aussi bien des performances, des DJ sets, un programme de vidéos d'artistes, des lectures, le tout dans le jardin de sculptures du musée.

Inédit, il sera possible pour quelques chanceux et chanceuses de dormir dans le jardin du musée et découvrir des propositions artistiques spécifiquement imaginées pour ce moment. S'inscrivant dans le déploiement de la programmation artistique et culturelle du musée, ce rendez-vous sera largement ouvert aux pratiques contemporaines et aux questions explorées dans le nouvel accrochage des collections. Il sera également l'occasion de cartes blanches à des artistes ou des collectifs.

Le jeu du massacre, performance de Mathis Collins, Centre Pompidou, Paris, 2021. Courtesy Mathis Collins.
Photo : Hervé Véronèse

Page de droite : Été au LaM. Extension du LaM par Manuelle Gautrand. © Manuelle Gautrand Architecture.
Photo : F. Iovino



À venir au LaM

Pour une autre histoire : femmes artistes et art brut (titre provisoire) **Octobre 2026 - mars 2027**



Baya (Fatma Haddad, dite), *Femme en robe orange et cheval bleu*, vers 1947. Collection du LaM © Othmane Mahieddine. Photo : A. Laurus.

Page de droite : Élise Müller, *La fille de Jairus*, 3 août 1913 - 15 septembre 1913. Domaine public. Photo : P. Bernard

Première collection publique d'art brut en France, le LaM abrite un ensemble exceptionnel d'œuvres d'artistes femmes liées à ce champ artistique, qui seront présentées lors d'une exposition phare ouvrant ses portes à partir de l'automne 2026.

Lorsque Jean Dubuffet invente la notion d'art brut en 1945, il recherche des œuvres réalisées en dehors des circuits de formation et de diffusion culturels habituels, par des personnes relativement isolées. Dans cet élan, il contribue à révéler nombre d'œuvres créées par des femmes de la fin du XIX^e siècle au XX^e siècle, alors que très peu de créatrices ont été retenues par l'histoire de l'art. C'est une autre perception de la création qui s'ouvre, étonnante de découvertes et de perspectives nouvelles.

Réalisées principalement dans des contextes hospitaliers, spirites, ruraux, ou plus rarement en prison, les œuvres de ces créatrices révèlent des révoltes intérieures, contre une société conformiste et trop hiérarchisée. À travers leurs créations, elles deviennent démiurges, bâtisseuses, écrivaines ou encore voyageuses astrales.

Il ne s'agit pas, au sein de cette exposition, de faire un inventaire de toutes les artistes femmes de l'art brut ou de mettre en avant uniquement des personnalités déjà reconnues comme Aloïse Corbaz ou Hélène Smith, mais de constituer une approche thématique en prenant comme points d'appuis les œuvres, les écrits et la vie de ces femmes, leurs rêveries comme leurs révoltes. Repenser l'art brut à partir des artistes femmes, c'est contribuer à renouveler notre approche de l'histoire de l'art, réécrite par ses marges. L'art brut, par ses fragilités comme par ses fulgurances, met à jour de façon aussi inattendue que pertinente la question du genre.

L'exposition réunira environ 300 œuvres réalisées par une soixantaine d'artistes, dans un vaste champ chronologique du milieu du XIX^e siècle à l'époque actuelle. Le parcours de l'exposition sera organisé selon six parties principales.

« De toi je ne sais rien », réunira des œuvres anonymes ou d'autrices dont nous ne connaissons rien ou peu de choses de leur existence : des lettres tombales de « Sœur ci git ce monde » à Simone des Flandres ou à Jacqueline B.

Dans « Théâtres de l'existence » seront présentées des œuvres qui rejouent la vie de leurs créatrices sous forme scénique : Sophie Savoye et sa pièce écrite entre 1869 et 1872, Aloïse Corbaz réinventant sa vie en constellation ou encore Helene Reimann qui élabore dessin après dessin un théâtre de mémoire.

La troisième partie de l'exposition « Vers un autre monde » s'intéresse au développement du spiritisme à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui a donné une place importante aux femmes médium. Hélène Smith, aussi appelée Élise Müller, explore ainsi les mondes anciens et les planètes lointaines, inspirant André Breton et Jacques Lacan.

Les visiteurs découvriront ensuite la section « Créer pour (se) soigner ». En dessinant Anna Zemankova, Thérèse Bonnelalbay ou Marilena Pelosi s'extraient d'un quotidien banal, dépressif et aliénant. La créatrice Guo Fengyi se soigne, quant à elle, en combinant pratique ancestrale chinoise du chi-kong et tracés d'énergie.

La partie de l'exposition consacrée au mouvement : « La vie même comme performance », s'ouvre avec le dispositif performatif de Marie Lieb, réinventé par l'artiste Mali Genest. Les visiteurs pourront découvrir la robe majestueuse confectionnée par Jeanne-Laporte Fromage dans l'anonymat de l'asile. Une gestuelle féminine considérée tour à tour comme relevant de la possession, puis de l'hystérie et enfin du cabaret nous entraîne sur les pas de Jeanne Avril puis vers les corps dansants et musiques improvisées de Lucile Notin-Bourdeau, connue par sa participation au journal le Papotin.

Enfin des figures importantes et mal connues de la modernité accompagneront le dernier chapitre de l'exposition : « Pour une nouvelle histoire ». De la révolutionnaire Théroigne de Méricourt en passant par Baya et Chaïbia, c'est une histoire de créatrices s'engageant pour agir au sein de la cité et de leurs témoins qui terminera ce parcours mettant également en avant plusieurs « actionnistes » de l'art brut : collectionneuses, chercheuses, historiennes et artistes.

Plusieurs contrepoints permettront d'aborder des réalisations créées par des couples d'artistes (A.C.M., Katharina Littauer et Frederick Breydert, Raymonde et Pierre Petit, Louise Tournay et son mari Emile Lavallée, Nellie Mae Rowe et Henry Buddy Rowe).

Avec les œuvres de Rita Arimont, Jacqueline B., Elisa Bataille, Baya, Thérèse Bonnelalbay, Yvonne Cazier, Chaïbia, Aloïse Corbaz, Guo Fengyi, Jeanne Laporte Fromage, Jill Gallieni, Madge Gill, Martha Grünenwaldt, Margarete Held, Katharina Littauer-Breydert, Séraphine Louis, Nellie Mae Rowe, Marie Maillat-Vitiello, Élise Müller alias Hélène Smith, Lucile Notin-Bourdeau, Marilena Pelosi, Helene Reimann, Yvonne Robert, Sophie Savoye, Judith Scott, Marguerite Sirvins, Louise Tournay, Ni Tanjung, Anna Zemánková et de nombreuses œuvres dont les autrices sont inconnues.

Commissariat

Christophe Boulanger, attaché de conservation en charge de l'art brut au LaM

Savine Faupin, conservatrice en chef en charge de l'art brut au LaM



→ Un nouvel ouvrage original sur la collection d'art brut du LaM

L'année de réouverture du musée sera marquée par la sortie d'un catalogue inédit dédié à la collection d'art brut du LaM. Véritable outil critique sur ses collections, cet ouvrage explorera la manière dont l'art brut a été accueilli au musée. Cette collection unique en France interroge la question des périphéries, de la marginalité et des conditions de vie de créateurs invisibilisés. Alors que l'art brut bénéficie aujourd'hui d'un éclairage sans précédent sur la scène internationale, la collection du LaM propose un regard unique sur la vie de ces créateurs hors du commun, tout en dessinant en toile de fond une histoire sociale et politique.

Visuels disponibles pour la presse

Lien de téléchargement

<https://www.urlr.me/CX9qYV>

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE : All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

Kandinsky face aux images



Anonyme, *Groupe de paysans russes sur une place*, vers 1889. Tirage au sel d'argent ; 12 × 9 cm. Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981. Collection Centre Pompidou, Mnam Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris, fonds Kandinsky / Dist. Grand-PalaisRmn.



Vassily Kandinsky, *Mit dem schwarzen Bogen* [Avec l'arc noir], 1912. Huile sur toile ; 189 × 198 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/ Dist. GrandPalaisRmn



Vassily Kandinsky, *Bild mit rotem Fleck* [Tableau à la tache rouge], 1914. Huile sur toile ; 130 × 130 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Adam Rzepka/ Dist. GrandPalaisRmn



① Louis Darget, *Photographie de la pensée – La 2^e Colère – Obtenu par le Commandant Darget, venant de chasser de chez lui, prêt à le frapper, parce qu'il faisait l'insolent, un fournisseur qui l'avait trompé sur la quantité de marchandise livrée. Obtenu dans le bain révélateur, 3 doigts de la main droite sans contact*. 12 mars 1904. Tirage sur papier à noircissement direct ; 6,4 × 8,9 cm. Achat à la galerie Pariot en 2023. Collection du LaM. Photo : N. Dewitte / LaM

② Vassily Kandinsky, *Mann mit kuh* [Homme avec vache], 1912. Aquarelle et crayon sur papier ; 28 × 32 cm. Gabriele Münter und Johannes Eichner - Stiftung Munich.

Vassily Kandinsky, *Gelb-Rot-Blau* [Jaune-rouge-bleu], 1925. Huile sur toile 128 × 201,5 cm. Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Adam Rzepka/ Dist. GrandPalaisRmn



1 Vassily Kandinsky, *Impression V (Parc)*, 1911. Huile sur toile ; 106 × 157,5 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Hélène Mauri/ Dist. GrandPalaisRmn

2 Gabriele Münter, *Karneval von Tunis. Fantasia, arabischen und französischen Flaggen* [Carnaval de Tunis. Fantasia, cavaliers arabes portant les drapeaux tunisiens et français], mars 1905. Gabriele Münter und Johannes Eichner - Stiftung Munich. © VG Bild-Kunst, Bonn 2025 / Adagp, Paris, 2025.



Vassily Kandinsky, *Bleu de ciel*, 1940. Huile sur toile, 100 × 73 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Bertrand Prévost/ Dist. GrandPalaisRmn



Photographies de Robert Whitelaw, prises lors de l'expédition océanographique aux Bermudes, reproduites dans l'article de G. von Borkow, « *Leben unter Hochdruck: Die entschleierte Welt der Tiefsee* » [La vie sous haute pression : le monde dévoilé des profondeurs marines], *Die Koralle*, vol. 6, no 11, février 1931, p. 495-498. Iconothèque pédagogique de Vassily Kandinsky.



Vassily Kandinsky, *Dessin pour blanc sur noir*, 1937. Encre de Chine sur papier ; 26,7 × 21 cm. Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/ Dist. GrandPalaisRmn.

1 Vassily Kandinsky, *Frühlin um*, [Printemps], 1905. Tempera sur papier collé sur carton ; 27,6 x 33,7 cm. Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau München, Gabriele Münter Stiftung 1957.

2 Gabriele Münter, *Wäsche am Strand* [Lessive sur la plage], Sestri Levante, hiver 1905/06. Tirage argentique sur papier baryté ; 6 x 9 cm (environ). Gabriele Münter und Johannes Eichner - Stiftung Munich. © VG Bild-Kunst, Bonn 2025 / Adagp, Paris, 2025.





Vassily Kandinsky, *Auf Spitzen* [Sur les pointes], 1928. Huile sur toile ; 140 x 140 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. GrandPalaisRmn



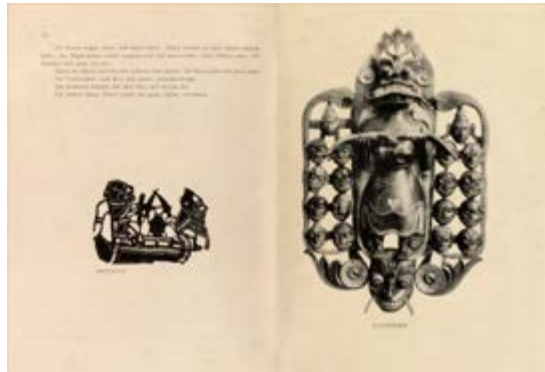
Vassily Kandinsky, *Spannung nach oben* [Tension en hauteur], 1924. Mine graphite, encre de Chine et aquarelle sur papier ; 48,7 x 33,7 cm. Donation de Mme Nina Kandinsky en 1976. Collection Centre Pompidou, Paris Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacqueline Hyde/Dist. GrandPalaisRmn



Vassily Kandinsky, *Iconothèque pédagogique*, 1925-1933. Ensemble d'images de presse découpées dans des journaux pour la plupart, parfois collées sur des feuilles de papier ou des morceaux de carton ; 35 x 27,5 cm. Centre Pompidou, Mnam-Cci, Bibliothèque Kandinsky, Paris, fonds Kandinsky. Dist. GrandPalaisRmn.



1 Masque Maha-Kola, Ceylan, Sri Lanka, avant 1890. Bois, métal, cheveux ; 117 x 80 x 31 cm. Museum Fünf Kontinente, Munich. Photo : Nicolai Kästner.



2 Vassily Kandinsky et Franz Marc, *Der Blaue Reiter* 2e ed. Munich, Piper, 1914, p. 122-123.



1 Hugo Erfurth, *Portrait de Kandinsky*, 1933. Epreuve gélatino-argentique ; 30 x 23,9 cm. Legs de Mme Nina Kandinsky en 1981. Collection Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle.



2 Gabriele Münter, *Vassily Kandinsky à son bureau, au 36 Ainmillerstrasse à Munich, travaillant à son aquarelle «Trois cavaliers en rouge, bleu et noir»*, 1913. Tirage aux sels d'argent ; 12 x 9 cm. Legs de Mme Nina Kandinsky, 1981. Collection du Centre Pompidou, Mnam/Cci- Bibliothèque Kandinsky / Dist. GrandPalaisRmn Bibliothèque Kandinsky. © VG Bild-Kunst, Bonn 2025 / Adagp, Paris, 2025.

Obsession



❶ Daniel Buren, *Photo-souvenir : Les Trois Cabanes éclatées en une ou La Cabane éclatée aux trois peaux - Cabane éclatée V2-42*, décembre 1999 - janvier 2000. Bois, plexiglas transparent coloré, vinyle autoadhésif blanc de 8,7 cm de large, lumière du jour et lumière électrique. Dimensions variables. Collection du LaM.
© DB / Adagp, Paris, 2025.
Photo : N. Dewitte/LaM

❷ Joan Miró, *Tête de grand musicien*, mai 1931. Huile sur toile ; 60 x 49 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM.
© Successió Miró / Adagp, Paris, 2025.
Photo : P. Bernard

❸ Séraphine Louis (dite Séraphine de Senlis), *Bouquet de fleurs*, 1929. Ripolin sur toile ; 92 x 73 cm. Collection du LaM.
Photo : P. Bernard

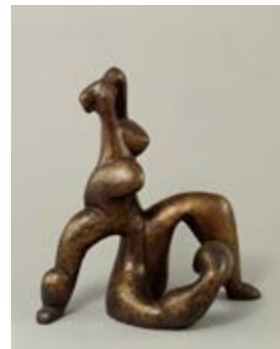
❶ Amedeo Modigliani, *La Table tournante ou Portrait d'un medium*, 1906 - 1907. Crayon gras et aquarelle sur papier ; 47,5 x 31,5 cm. Achat en 2025. Collection du LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM



❷ Amedeo Modigliani, *Nu assis à la chemise*, 1917. Huile sur toile ; 92 x 67,5 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM.
Photo : N. Dewitte / LaM



❸ Henri Laurens, *Acrobate au tapis*, 1939. Bronze ; 31,3 x 30 x 21,4 cm. Dépôt du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Photo : N. Dewitte / LaM



Jeremy Shaw, *Cathartic illustration (Amplified)*, 2024. Impression sur papier ; 420 x 780 cm. Achat en 2025. Collection du LaM.
© Courtesy de l'artiste et de Bradley Ertaskiran



Madge Gill, *Sans titre*, 15 juin - 21 août 1954. Encre de Chine et encre de couleur sur carton ; 64,1 x 51,9 cm. Donation L'Aracine en 1999. © Crown copyright. Licensed under the terms of the Open Government Licence v3.0.



Miriam Cahn, *Das Wilde Lieben. Weibliche waffen, wurfgeschosse, waffenfälschungen.*, 1984. Installation : craie sur papier, platicine et vidéo. Collection du LaM.
© Miriam Cahn, 2025. Photo : Olivier Roura



Fleury Joseph Crépin, *Tableau merveilleux n°5*, 17 décembre 1947. Huile sur toile ; 56 x 66 cm. Collection du LaM. Domaine public.
Photo : C. Dubart



Louise Bourgeois, *Les Bienvenus*, 1995. Plâtre ; 160 x 110 x 76 cm. Dépôt du Centre national des arts plastiques. © The Easton Foundation / Adagp, Paris. Photo : Fabrice Lindor



1 Fernand Léger, *Le Mécanicien*, 1918. Huile sur toile ; 65 x 54 cm. Ancienne donation de Geneviève et Jean Masurel. Dépôt du Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. © Adagp, Paris, 2025. Photo : P. Bernard

2 Aloïse Corbaz, *Sphinx Orhella*, vers 1940. Craie grasse, crayon graphite sur deux doubles pages de cahier assemblées par des points de couture ; 66 x 47 cm. Achat en 2005. Collection du LaM. © Association Aloïse Corbaz. Photo : N Dewitte / LaM

3 Carlo Zinelli, *Uccello nero nel nido, casa e figure* [Oiseau noir au nid, maisons et personnages], 10 février 1969 - 20 février 1969. Gouache et crayon de couleur sur papier filigrané. Donation de L'Aracine en 1999. Collection du LaM. © Fondazione Culturale Carlo Zinelli



Georges Braque, *La Joueuse de mandoline*, 1918. Huile sur toile ; 92 x 65 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. © Adagp, Paris, 2025. Photo : P. Bernard

Bernard Buffet, *Le Grand Nu blanc*, 1948. Huile sur toile ; 199 x 99,5 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel en 1979. Collection du LaM. © Adagp, Paris, 2025. Photo : P. Bernard



1 André Bauchant, *Le Fruitier*, 1956. Huile sur toile ; 109 x 162 cm. Dépôt du Centre national des arts plastiques. © Droits réservés / Cnap. © Adagp, Paris, 2025.

2 Ivan Rabuzin, *Paysage matinal*, 1966. Dépôt du Centre national des arts plastiques. © Droits réservés / Cnap. Photo : Hélène Peter

raw : Jessy Razafimandimby



Jessy Razafimandimby, *The first lake*, 2024. Acrylique sur drap de coton ; 60 x 50 cm, unique. Courtesy de l'artiste et Sans titre, Paris.



Jessy Razafimandimby, vue d'exposition, *Unseffing*, 2024. Dortmunder Kunstverein. © Jens Franke



Jessy Razafimandimby - Portrait. © Hakanto Contemporary

Vues du LaM



Vue du LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. Photo : N. Dewitte / LaM



Vue extérieure du LaM avec Alexander Calder, *Reims, Croix du Sud*, 1969. © 2025 Calder Foundation, New York / Adagp, Paris et Jacques Lipchitz, *Le Chant des Voyelles*, 1931-1932. © Estate of Jacques Lipchitz. Photo : F. Iovino



Vue du LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut et de l'extension du LaM par Manuelle Gautrand. © Manuelle Gautrand Architecture. Photo : M. Lerouge



Victor Simon, *La toile bleue*, mai 1943 - octobre 1944. Huile sur toile ; 190 x 498 x 4,5 cm. Dépôt du Musée des Beaux-Arts d'Arras. © Droits réservés. Photo : F. Iovino



Vue des salles du LaM avec Pablo Picasso, *Homme nu assis*, 1908 - 1909. Huile sur toile ; 96 x 76 cm. Collection du LaM © Succession Picasso, 2025 et Amedeo Modigliani, *Nu assis à la chemise*, 1917, Peinture, 92 x 67,5 cm. Domaine public. Collection du LaM. Photo : F. Iovino

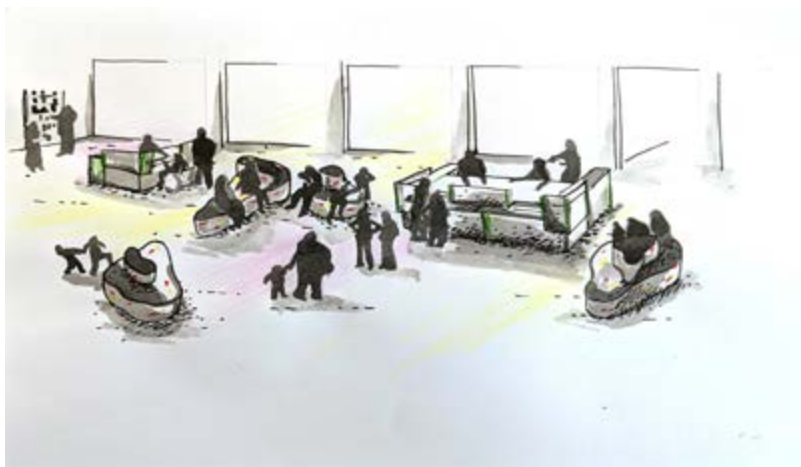
Nouveaux espaces



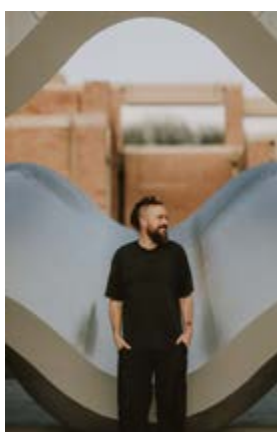
Simulation du nouvel aménagement des ateliers pédagogiques du LaM



Simulation 3D du Salon Modigliani : espace multi-fonction du LaM



Détails des mobiliers Stromboli « Krid bench » et « Krid large light ». Photo : Marie Taillefer
Illustration d'ambiance de Clémence Seillès pour l'aménagement du hall.



Portraits de Florent Ladeyn.
Photo : © Célia Swaenepoel

La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille a fait de la culture un atout majeur de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire. Elle porte une ambition forte : construire une métropole culturelle accessible à toutes et à tous. Cette volonté se traduit notamment par des politiques tarifaires volontaristes, mais aussi par des actions concrètes de médiation, de pédagogie et de sensibilisation. Le soutien aux grands événements métropolitains, nationaux et internationaux, tout comme l'accompagnement des structures locales, sont au cœur de son action. La MEL accompagne ainsi les événements culturels d'intérêt métropolitain : les saisons culturelles de lille3000, le festival Séries Mania, qu'elle accueille sur son territoire depuis 2018, ou encore le festival Lillarius.

Accueillir des événements culturels pour faire rayonner la MEL au-delà de ses frontières

La MEL est fière de soutenir et d'accueillir de grandes expositions, à l'image de l'exposition Kandinsky, événement phare de la réouverture du LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. Cette réouverture, rendue possible grâce à la rénovation ambitieuse des bâtiments du musée, à laquelle la MEL a contribué activement, incarne pleinement la politique culturelle métropolitaine : valoriser l'excellence artistique tout en renforçant l'attractivité et le rayonnement du territoire.

Soutenir les structures culturelles et faciliter leur accès

La MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe notamment le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse ou encore le Musée d'Histoire Naturelle. Pour favoriser un accès élargi à ces lieux, elle a mis en place un pass culture annuel, la C'ART, qui permet l'accès illimité aux musées métropolitains ainsi qu'à 8 musées belges, des réductions chez les partenaires culturels ainsi que de nombreux avantages.

Porter des initiatives originales pour diffuser la culture sur tout le territoire

La MEL investit également dans la construction et la rénovation d'établissements culturels, via un fonds de concours destiné à renforcer un maillage d'équipements de toutes tailles. L'objectif : rapprocher la culture des habitants et permettre à chacun de développer sa pratique artistique.

Elle favorise la mise en réseau des structures et la coordination des dynamiques communales pour irriguer tout le territoire. En 2023, elle a ainsi lancé la Médiathèque en ligne, donnant accès 24h/24 et 7j/7 à des contenus de presse, de formation et de vidéo etc.

Enfin, avec les Belles Sorties, lancées en 2011, la MEL propose dans toutes les communes métropolitaines des spectacles à tarif accessible (5 euros), portés par les plus grandes institutions culturelles du territoire. Ces rendez-vous participent à une dynamique culturelle partagée et vivante sur l'ensemble de la métropole.



La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe, grand mécène de l'exposition *Kandinsky* *face aux images*

Une fondation engagée pour le développement local

Depuis plus de 10 ans, la Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe s'engage de manière forte pour le territoire. Considérant la Culture comme un levier évident de développement, elle mène des actions visant à la fois à enrichir et à démocratiser l'offre culturelle locale. Aider à proposer des événements de très grande qualité et en faire profiter le plus grand nombre reste résolument la motivation de la Fondation. Pour cela, elle soutient des acteurs dynamiques et s'attache particulièrement à amener la Culture à la rencontre de tous les publics.

Une fondation de proximité, acteur majeur de la Culture

Dans ce cadre, la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe est aux côtés du LaM depuis 2013. Au cours de ces nombreuses années elle a accompagné les plus grands projets du musée dont les exceptionnelles expositions « Modigliani » en 2016 et « Giacometti » en 2019, ou encore « Paul Klee » en 2021.

En 2023, 10 ans après leur première rencontre et à l'occasion de son propre 10e anniversaire, la Fondation a souhaité devenir le Grand Mécène des 40 ans du LaM, un mécénat exceptionnel pour une année exceptionnelle.

Une fondation, soutien des temps forts, mécène de l'exposition *Kandinsky*

Après une année entière de portes closes, la réouverture du LaM est un événement marquant et très attendu pour un public fidèle et pour un territoire, fier de son musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

Pour cette raison – accompagner les temps forts de la région – mais aussi pour témoigner au LaM la pérennité de la relation qui les unit, la Fondation a tenu à être aux premières loges de la réouverture. Elle fait pour cela le choix de s'engager autour de l'exposition-événement « Kandinsky », en tant que mécène principal.

Ainsi se poursuit une action commune en faveur d'une culture rayonnante et accessible à tous.

→ Contact :

Ismahen KHINACHE, Chargée de
communication
ismahen.khinache@creditmutuel.fr



2025 → 2030

Le Centre Pompidou se métamorphose

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, le Centre Pompidou entame sa métamorphose. À partir de l'automne, son bâtiment iconique parisien ferme ses portes pour une rénovation qui lui permettra de renouer, en 2030, avec son utopie originelle. Dans le même temps, c'est tout l'esprit du Centre Pompidou qui va s'incarner dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. En 2026, un nouveau site ouvre à Massy dans l'Essonne : le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art.

Un lieu emblématique

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire ancré dans la cité, ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi), le centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam), ainsi qu'une programmation qui fait la part belle à des expositions, des spectacles, des festivals, de grands cycles de cinéma ou de conférences... Son bâtiment, conçu par les architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, est un chef d'oeuvre de l'architecture du 20^e siècle. Chaque année, quelque quatre millions de personnes empruntent la Chenille, son iconique escalier en façade.

Réinventer l'utopie originelle du Centre

Après la fermeture progressive de tous les niveaux du bâtiment historique de Beaubourg, le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé début 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Pour un Centre Pompidou plus ouvert et plus engagé dès 2030.

Un Centre Pompidou plus vivant que jamais

Pendant la durée de la rénovation et grâce au programme Constellation, le Centre Pompidou essaime en France et à l'international. Rendez vous dans de nombreux lieux partenaires pour découvrir une programmation associant expositions inédites, saisons éclectiques de spectacles vivants et de cinéma, rencontres avec les artistes, ou encore ateliers pour les familles.... Cette programmation Constellation compte notamment l'exposition « Kandinsky. La musique des couleurs » du 15 octobre 2025 au 1^{er} février 2026 au Musée de la musique - Philharmonie de Paris. Kandinsky était en effet un artiste prolifique et le Centre Pompidou possède un riche fonds d'oeuvres et d'archives légué par Nina permettant de multiples projets aux thématiques variées. Quant à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle déménage dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière. Seul l'Ircam demeure dans ses locaux historiques, situés place Stravinsky, au coeur d'un programme d'activations culturelles mené par le Centre Pompidou et permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction.

En 2026, le Centre Pompidou Francilien - fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne 2026, un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture ouvre ses portes en Île de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien - fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou et celles du musée national Picasso-Paris. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des oeuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.

 **Centre Pompidou**

Partenaires et mécènes

Le musée remercie ses meilleurs ambassadeurs : visiteurs, donateurs, mécènes et partenaires, pour leur soutien et leur engagement exemplaire.

Partenaires institutionnels

La réouverture du LaM bénéficie d'un soutien exceptionnel de



Mécènes



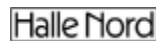
Grand mécène de l'exposition
Kandinsky face aux images



On Seniors's Side Foundation
soutient les *Silver Friday*



Partenaires culturels



Partenaires



Partenaires médias



Informations pratiques

Horaires

Musée / Expositions

Mardi – dimanche

11 h – 19 h

Nocturnes les 1^{ers} mercredis du mois jusqu'à 22 h
(dès l'automne 2026)

Bibliothèque Dominique Bozo

Sur rendez-vous

Restaurant Pigments

Mardi – samedi

12 h – 14 h et 19 h – 21 h

Dimanche

12 h – 14 h

Pigments Café

Mardi – dimanche

11 h – 19 h

Librairie-boutique

Mardi – dimanche

11 h – 19 h

Jardin de sculptures

Été (01.04 - 30.09) : 8 h - 22 h

Hiver (01.10 - 30.03) : 8 h – 20 h

Tarifs

Billet unique pour la collection et les expositions temporaires.

Tarif plein : 11 €

Tarif réduit : 9 €

Gratuit pour les -26 ans, les vendredis après-midis pour +65 ans, carte C'Art, ICOM, demandeurs d'emploi, minimas sociaux, personnes en situation de handicap et leur accompagnant.

Tarif réduit pour les personnes venant en transports en commun sur présentation d'un titre de transport Ilévia et/ou billet SNCF TER Hauts-de-France.

1^{ers} dimanches du mois : accès gratuit à la collection permanente, tarif réduit pour l'exposition temporaire.

Retrouvez toutes les conditions de gratuité sur musee-lam.fr

Accès

En transports en commun

→ Métro 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Contrescarpe

→ Métro 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Contrescarpe

À vélo

→ Suivre les itinéraires conseillés : 30 min. depuis le centre-ville de Lille

Par la route

→ à 20 min. de la gare Lille

Flandres, autoroute

Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

LaM

Lille Métropole

Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

1 allée du Musée

59 650 Villeneuve d'Ascq

+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

#museeLaM

Pages suivantes

Gelb-Rot-Blau [Jaune-rouge-bleu], 1925. Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Domaine public. Crédit photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Adam Rzepka/Dist. GrandPalaisRmn

